

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Archives de Williams Sassine](#)[Collection La malle de Sassine](#)[Collection 20-23. Tapuscrits de Sassine](#)[Item Nouvelle d'Afrique \(Est-ce le cas ?\) "Le telex s'arrêta de crépiter en même temps que les pales ..."](#)

Nouvelle d'Afrique (Est-ce le cas ?) "Le telex s'arrêta de crépiter en même temps que les pales ..."

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

63 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Nouvelle d'Afrique (Est-ce le cas ?) "Le telex s'arrêta de crépiter en même temps que les pales."

Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4189>

Description & analyse

AnalyseSD " Le telex s'arrêta de crépiter en même temps que les pales du gros ventilateur plafonnal ralentissaient. Il se leva et arracha le telex...Ferme ta gueule Goura dit Amar. Si tu veux te débiter, vas-y. Il est temps que tu descendes Goura. Goura se leva" 61 p. Tapuscrit corrigé à la main par WS

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote20.7.2

Collation60 p.

Présentation

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la fiche Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Nombre de pages 60 p.

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 12/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

peuple . A tout le monde

— Mon petit Amar moi je n'ai pas été à l'école . Mais pourquoi ce qui est dans un livre ne tue pas le livre alors que dès que vous vous le mettez dans la tête, il devient une arme de mort .

— L'impérialisme tue . On doit l'écraser à notre tour comme une punaise . Et il n'y a pas pire punaise que celle que vous gardez dans votre lit . Etre libre c'est se battre tous les jours contre . Il se rendit compte que le vieux Kali se tenait le ventre, les yeux fermés . Il se tut . Le vieux dit : "Tu as pu te renseigner sur ta mère ? Il fallait demander à ~~BenGoura~~ " *Ame*

— Ce n'est pas à mon âge *Ame* vais m'intéresser à celle là . Mon père m'a donné trois mères . Tu as mal au ventre ?

— Ça va passer mon petit Amar . Moi si je savais ma mère vivante quelque part ... Tu as de la chance . On dirait qu'on frappe à ta porte . Il s'en alla voir . C'était deux miliciens . Ils le conduisirent sans un mot à la sortie de la ville dans une caserne . Il fut introduit aussitôt dans une maison éclairée par quatre bougies dispersées sur une grande table . A son entrée, le secrétaire fédéral se leva, accueillant

— Camarade révolutionnaire, vous nous excuserez de vous avoir dérangé en pleine nuit . Mais il n'y a pas d'heure pour lutter contre les traîtres . Nous avons besoin de vous juste pour un renseignement . L'apatride ~~BenGoura~~ prétend que vous étiez au courant

Il se tourna . ~~Il se tourna vers BenGoura~~ ~~BenGoura~~ tapi dans un coin pleurait . Il en fut gêné . ~~Quand une femme pleure on la console . Mais que dire à un homme qui pleure . Pour chasser son émotion inexpliquable~~ Il se dit que les larmes ont partie de l'attitude négative des réactionnaires

— Alors camarade journaliste Amar . Est ce que c'est vrai ? dit le secrétaire fédéral . De toute façon même si ici il n'a rien fait, le peuple vigilant ne lui pardonnera pas ses autres crimes

— *J'aimerais lui parler en tête à tête* , dit Amar . Quelqu'un tira ~~BenGoura~~ par les oreilles . Amar constata alors qu'il avait les bars liés au dos et dénombra six miliciens

— C'est bien camarade Amar . On va vous reconduire . Demain matin à cinq heures soyez prêt . Le camion qui l'amènera ~~à Gouda~~ viendra vous chercher . D'ici là je suis sûr qu'il aura dénoncé tous ses complices de notre ville

Ils le reconduisirent . Mariama dormait toujours . Il se recoucha près d'elle et recommença à la caresser .

qu'ils ont aimé leur pays . Il faut apprendre à marcher à gauche et à droite pour bien apprendre à marcher droit . Car un peuple comme un homme a besoin pour son équilibre d'une gauche et d'une droite ...

"Vive le prési!" cria à côté Bahay

"Longue vie à notre stratège infailible" reprit l'épouse, la rondellette de femme du secrétaire fédéral .

On applaudit très fort et Bahay en profita pour me chuchoter : "Arrête tes conneries Amar . Tu en as assez fait ce soir ?"

— On but vient toujours de loin n'est ce pas ?

Il fit l'innocent . Tout le monde s'était tu . On attendait la suite .

"Je ne suis qu'un journaliste camarade . Je parlerai à mon retour de votre révolution et de son chef incorruptible et infailible . Je dirai ..."

Je fus très applaudi à la fin au moment où le groupe électrogène rendait l'âme . Bahay me dit : "Moi j'en profite"

Plus tard chez lui, de son boubou il sortit : une moitié de poulet, une bouteille de wiskey, deux boîtes de bière, des fourchettes et couteaux . Il les sortait de toutes ses poches comme un prestidigitateur . Naamat faisait les comptes sur un autre morceau de bougie en main . Je l'aidai avec une joie enfantine pendant que Bahay ôtait son boubou huileux aux poches

— Si j'avais eu le temps j'aurais visité la cuisine, dit-il . Mais il ne fallait m'occuper de la grande table sinon les autres auraient tout rafflé . Il prit le morceau de poulet et le cassa en deux, puis en trois

— On va fêter ton retour Amar .

Naamat ouvrait une bière, agenouillée entre nous, la poitrine à hauteur de la table basse . Elle me l'offrit pendant que Bahay tendait la bouteille de wiskey à la lueur de la petite bougie posée près du latin

Ce fut vraiment la fête . Une des plus belles de ma vie . La bougie s'éteignait mais aucun de nous ne le remarqua . Nous étions trois mais ne forions qu'un . Je me rendis compte que j'aimais encore "le nez" et que son époux était mon frère, celui que ni mon père ni ma mère n'avaient pu me donner

— Qu'est devenu le vieux Sidi ?

— Quel Sidi ?

— Celui qui portait sous son pantalon bouffant un canari où il mettait sa hernie

— Faites attention, c'était mon oncle, disait Naamat

Et nous éclatons de rire . Je rencontrais parfois une main de Naamat et alors je la caressais sachant que son autre main était occupée par mon ami . Je compris également ce jour là qu'il pouvait exister des êtres capables d'aimer plusieurs personnes en même temps avec la même intensité . Chacun de nous était de cette espèce . Je le croyais en tout cas cette nuit

J'étais réveillé par avec le premier chant de coq comme on dit, puisque je n'avais pas entendu de chant de coq. Sous la couverture dans la case conjugale de Mariama, j'essayai de faire le point. Je constatai d'abord qu'il faisait encore nuit et que je m'étais couché habillé. Je repensai à mes deux amis Naamat et Bakary avec la volonté de ne me fixer sur aucun de leurs traits physiques. Ils étaient encore capables de folies. Ils n'avaient pas pu avoir d'enfants. Naamat avait la réputation d'une vieille pute. Bakary lui était considéré comme un pauvre type. C'était eux mêmes qui me l'avaient dit, en rigolant. J'avais parlé à mon tour de ma vie de l'autre côté. Un mariage. Est ce que tu aimes Cado ? "Je crois que oui, mais cela ne m'empêche pas de la battre de plus en plus souvent d'ailleurs". Bakary ajoutait alors : "Tu fais bien" et Naamat reprenait : "Vous avez des enfants ?" Oui Cado était en grossesse et j'avais fini par promettre que si c'était une fille elle s'appellerait Naamat et si dieu me donnait un garçon, il s'appellerait Bakary. Et l'avis de Cado ? Je m'en foutais de l'avis de Cado. Si elle n'était pas d'accord, la porte. LA PORTE. Bakary m'avait applaudi dans l'obscurité, je m'en souvenais bien. Naamat avait retorqué que c'est le prési qui ~~xxx~~ avait raison qui disait que le vrai époux d'une femme était son boulot. Et nous l'avions chachuté. Est que la camarade prési avait un boulot ? Hein répond Naamat ... Donc elle n'a pas de mari. C'est une femme libre ... Elle fit chut ! plusieurs fois et nous nous tordions de rire. Et Bakary est sorti "pour vidanger mes reins les amis". Nous nous sommes tus. Elle était ~~me~~ à côté de moi. Je ne bougeai pas. Elle non plus. Je murmurai : "Le nez comment vas tu ? Tu vois que je ne t'ai pas oublié ;" Elle soupira : "Il ne fallait pas venir. Je suis vieille. Moi ^{non plus} aussi je n'ai

pas arrêté ..." "Alors on se ^{fait} des confidences ?" avait dit Bahary dans l'obscurité. Il avait peut être tout entendu. Je lui en voulus de s'être glissé parmi nous sans prévenir. Je me levai pour sortir, il avait protesté et avait tenu à partager "un dernier verre Amar. Naamat dis lui que c'est fini entre nous s'il refuse ..."

Je ne me souvenais pas trop bien du reste. Ma fièvre avait un peu baissé. Quelle heure était il ? Je m'enfouis sous la couverture. Une main me secoua. Je me réveillai. Il faisait toujours sombre dans la case.

— C'est moi

C'était Naamat. Elle était agenouillée au bord du lit

— Et Bahary ?

— A la mosquée. Je suis contente de te revoir. C'est vrai que tu es revenu pour moi seule ?

Je voulus sortir du lit mais elle m'en empêcha

— Tu vas prendre froid, dit elle

— J'avais envie de... commençai je en lui caressant la tête

— Il fallait écrire. Moi je n'osais pas. Tu es marié

— Toi aussi.

J'attirai sa tête qu'elle posa sur ma poitrine. Je sentis son parfum. Je passai un bras dans son dos. Mon coeur battait fort

— Tu as le corps chaud, fit elle. Jure que tu es venu pour moi seule. reprit elle

— Je jure sur ton nez

— Je ne plaisante pas Amar. Bahary dit qu'il a appris hier chez le secrétaire fédéral que tu es envoyé par le parti

— Mais pour quoi faire

— Il paraît que c'est toi qui as pendu les deux traitres. Je ne réussis même pas à m'énervier ou à me fâcher

— Tu crois ça ?

— Non bien sûr. Peut être que Bahary devient jaloux. Il m'a d'ailleurs fait un peu la gueule après ton départ

Je l'embrassai mollement. Je fis un peu de place dans le lit et la tirai

— Non ce n'est pas de mon âge Amar. Tu aurais dû être mon premier. Tu le pouvais. Mais ce n'est pas de ta faute. Nous étions trop jeunes. Je cherchai à voir son visage. Mais le rideau arrêtait la lumière lueur matinale.

— Je dois partir Amar. Bahary sera bientôt de retour. Tu peux passer vers 10 heures ? Il ne sera pas là

_Il est 8 heure 30

C'était Mariama . Elle m'apportait un bol de quinquéliba

_C'était bien hier ?

Je me levai

_Je vous chauffe de l'eau pour les toilettes ?

Elle tirait sur les draps pour faire le lit

_Sinon la bouilloire est devant la porte

Je sortis . Je pris la bouilloire et me versai un peu d'eau dans le creux d'une main pour m'asperger la figure . Le vieux Kali me dit bonjour

_Vous n'avez pas passé la nuit seul, cria Mariama de la case
Je déposai la bouilloire et la rejoignis . Elle balayait .

_ Qu'est ce vous voulez manger aujourd'hui ?

Je fouillai ma poche et lui tendis deux billets

_Vous êtes ~~rix~~ tous riches à l'étranger . J'ai un frère en Côte-d'Ivoire . Chaque fois qu'il vient c'est la fête . Nous ne mangeons que du mouton et du poulet . Il y a longtemps que nous n'avons plus de nouvelles de lui . Vous devez le connaître . Il tient une station d'essence à Treichville . Il boite du pied gauche

Je pris le bol de quinquéliba fumant, fermai les yeux et le bus d'un trait .

_Mais il reviendra un jour comme tous ceux qui nous abandonné . Mais ils n'auront rien . Nous n'allons pas souffrir à développer le pays pour leur offrir les fruits de notre lutte contre le colonialisme et
Je sortis, contournai la case pour passer

— Méfiez vous des Babaty ? Ce ne sont pas des gens sûrs
Elle avait fini de balayer

— Qu'est ce que vous faisiez dehors ?
Malgré le rideau il faisait clair . Elle était debout les poings aux hanches , le visage doux et enfantin . J'eus à nouveau violemment envie d'elle . Je ramassai un chiffon et frottai mes souliers

— C'est vrai que vous connaissez le prési ? C'est un homme très bon .
Mais il ne sait pas tout . Il a autour de lui des traîtres qui font souffrir le peuple . Mon mari connaît des noms
Mes souliers brillaient . Je la regardai , lui souris et sortis . Naamat fut surprise de me voir .

— Il vient juste de partir .
Elle disparut comme la veille dans sa chambre . J'examinai la pièce qui tenait lieu de salon .

— J'espère que tu es libre ce matin , me cria-t-elle de sa chambre . Il ne reviendra qu'à quinze heures .
Je regardai ma montre

— Tu veux boire ? Il reste un fond de whisky . Tu ne veux pas parler ? Tu penses à ta femme ? Dis lui qu'ici tu as une autre femme . Vous vous laissez trop dominer par vos étrangères . Tu te souviens de mon petit frère Abdallah ? Il est au Gabon . Il s'arrangeait pour nous faire parvenir quelque chose chaque année . Mais depuis qu'il a connu une française d'ailleurs il paraît qu'elle pourrait être sa grand-mère , plus rien . Même pas de nouvelles
~~Je m'étais assis~~
Je m'étais assis pour admirer mes souliers qui brillaient . Elle revenait . Je fermai les yeux .

— Je te sers quelque chose ? Il fallait demander hier de la quinine au secrétaire fédéral
Je la sentis dans mon dos .

— Prends
C'était un verre . Les yeux toujours fermés je bus pendant que ses doigts me massaient le dos .

— Même si ce n'est pas vrai , je suis heureuse que tu sois venu pour moi .
Après depuis ton départ tout a été trop difficile . Je suis seule à présent . Je n'ai rien à reprocher à Babaty . Au contraire . Malgré la pression de son entourage il m'a gardé . Pourtant il veut des héritiers et je ne peux pas lui en faire . J'ai avorté notre premier , le second est venu prématuré et par césarienne . Il est mort . Et le médecin a dit que j'ai eu de la chance...
Babaty a commencé à se révolter . D'abord contre l'état sanitaire de nos maternités . Puis contre la formation de nos médecins . Et puis contre le manque de médicaments . On l'arrêtait souvent . Pour une semaine . Un mois ou plus . Tout dépendait du gouverneur , selon que j'étais à son goût ou non .

Au début quand on le libérait, il me faisait la gueule . Il y a presque un an, on l'a arrêté pour trafic de devises . Il a été condamné à vingt années de travaux forcés ~~et devait être transféré au camp de la mort~~ . C'était sa mort . J'ai dû coucher avec presque tous les responsables . Le plus difficile était de persuader chacun qu'il était le seul . Mon homme a été relâché après seulement trois mois . A sa sortie il m'a assuré que j'avais bien fait

Je me levai et me tournai vers elle . Elle regarda en souriant . Je promena un doigt sur l'arête de son nez qu'elle avait long, fin et un peu recourbé

—Amar tu sais que j'ai eu de la chance . J'ai une copine qui a voulu faire comme moi . Elle a réussi à sauver son mari mais quand il est sorti il l'a répudié . Elle est devenue folle

Elle noua ses bras autour de mon cou

—Est ce que tu m'aurais rendu folle toi ? Tu aurais fait comme ton père, j'en suis sûre . Le vieux Kali m'a raconté leur histoire En fin d'après midi il me raconta à moi aussi .

"Tes parents formaient le plus beau couple de la ville . Dès la naissance du parti ton père y a adhéré . C'est dans votre salon que le prési tenait ses réunionsUn jour leon père surprit le prési et ta mère . Ils n'étaient pas déshabillés mais quand le prési prit la fuite par la fenêtre ton père comprit . Une semaine après il quittait le pays . Tout ~~le monde~~ ^{la ville} l'accompagna à pieds jusqu'à l'aéroport . C'était un homme très bien . Il aurait dû courir après le salaud, lui casser la gueule, le tuer . Ta mère est restée ici . Pas longtemps . ~~Elle rejoignait le prési dans la capitale..~~
~~Je ne souviens du reste.~~

Le vieux Kali ne savait pas trop ce qu'elle était devenue . Il savait seulement qu'elle ~~avait fait beaucoup de efforts~~ ^{était devenue} et qu'il y a quelques années elle avait eu un grave accident de voiture qui l'avait défiguré mais le prési s'était beaucoup occupée d'elle . Il l'avait envoyée en Roumanie
"Le prési a tous les défauts, mais il est très humain"
avait conclu le vieux Kali

~~Demain c'était le retour à et quarante huit heures plus tard~~
~~chez moi . Qui je leur dirai que dans cette partie africaine la révolution~~
~~se portait très bien . Elle~~ avait su dire Non, ~~elle~~ avait sa propre monnaie, son

~~armée, son peuple . Un pays aux frontières nettes et claires~~

...J'avais mon article bien prêt dans la tête . A bas la pseudo-indépendance ! A bas les présidents vendus, Dieu merci qu'on les égorgeait de temps en temps quand un militaire voulait s'en donner la peine . Prenez le cas du Nigéria, de la haute Volta, du Togo, du Ghana ...
~~Je n'ai eu le temps de me débarrasser quand~~ Quelqu'un poussa brutalement ma porte .
 C'était Babay

Tu connais les nouvelles ? fit il . ~~Je ne sais pas~~ ^{GOURA} ton guide est un traître .
 Ecoute un peu

Je lui pris son petit transistor . On parlait bien de ~~Bab~~Goura . C'était une voix fatiguée . Elle disait que ~~Bab~~Goura l'avait aidé à cacher des armes et qu'ils s'étaient partagés dix mille dollars . Lui il n'avait pas de compte à l'étranger mais il était sûr que son complice en avait, peut être bien au Sénégal parce que "cet assassin aimait souvent réciter les poèmes défaitistes de Senghor ..."

J'échouai le son du transistor .

Et Naamat ? demandai je

Il s'assit à côté de moi sur le bord du lit . Je me levai pour régler la mèche de la lampe tempête qui fumait

Alors Naamat ?

Elle revient tout à l'heure . Tu connais bien ~~Bab~~Goura ?

Je m'assis sur le tabouret en face et augmentai le ^{volumé du} petit transistor que j'avais gardé. C'était une autre voix.

— N'éteints pas Amar, me cria Babar. Ce n'est pas fini. Tu peux être dedans. Moi aussi.

— Tu ne t'inquiètes ^{pas} pour ~~Amar~~ Naamat ?

— Elle est partie. Elle reviendra bientôt avec des vraies nouvelles. Le transistor bruissait entre nous. Nous nous taisions quand la voix épelait les noms de ses complices. Je sortis un moment à cause de l'odeur écœurante de la mèche fumante. Je devinai le vieux Kali en face dans l'obscurité. Peut-être qu'il faisait ses ablutions. Je l'entendis dire : "Allah est grand". Je restai devant la porte, cette voix plaignante dans le ~~dos~~ ^{dos} ainsi que la présence imprévue de mon ami et l'absence inquiétante de son épouse et autour... Du silence ! Avec l'impression que des serpents m'approchaient. Le ciel était noir comme s'il n'existait pas. Je retournai dans la case.

— Il faut savoir ce qu'est devenue Namaat, commençai-je.

— Je te répète qu'elle reviendra. C'est ta femme ou la mienne. Une musique militaire interrompit la voix après que le speaker ait annoncé : "Restez à l'écoute. Notre peuple est en train d'identifier ses traîtres..."

— Tu as une peau de prière ? reprit Babar. ^{Kalachnikov} Nous fouillâmes ensemble la case. Je sortis deux ^{Kalachnikov} et des ^{tr}charges, un sabre, trois pistolets. De son côté il tira de sous le lit un fusil, un casque moto et des bouteilles. Il en ouvrit une. Il se pinça le nez et la referma aussitôt.

— Un talisman.

— Comment il s'appelle le mari.

— Diaby Soulémame.

Un coup de vent souleva le rideau pendant que des éclairs déchiraient le ciel. Je courus vers le miroir mural pour le couvrir. Le tonnerre gronda. Le vent revenait. Le petit transistor crachotait et la flamme de la lampe se coucha.

— Ce n'est pourtant pas la saison des pluies, fis-je. Je me tournai. Babar priait ~~à voix basse~~.

Il était au seuil de la porte . Quand il sentait venir le vent il lui faisait face , les bras en croix de part et d'autre de l'entrée . Il n'avait peur que des griffes dans le ciel, qui se déchiraient pour chercher la lumière . C'était une peur enfantine . Mais sa mère n'était plus à côté pour l'aider à s'enfuir sous la couverture .

Il se retourna . Babary priait toujours . Il entra et prit le transistor pour l'éteindre .

— Laisse le , murmura son ami

Le tonnerre secoua la case . Il rangea ensuite les armes et les bouteilles sous le lit . Il s'assit à la tête du lit, juste derrière son ami agenouillé . Le vent porta plusieurs coups au rideau et abandonna la lutte . Alors il entendit le doux chuintement de la pluie sur le toit de paille . La voix du transistor s'éclaircit . C'était toujours la fanfare militaire . Babary se releva en s'essuyant le front . Il s'assit à l'autre bout du lit

— Peut être qu'ils l'ont déjà pris, commença à dire Amar . Il avait pourtant l'air bien

Babary lui tendit une cigarette . Il la prit en disant : "J'ai arrêté de ^{fumer} "

— Moi je ne veux pas mourir en bonne santé, lui répondit Babary.

La musique militaire se tut et la speakerine dit : "Nous demandons à tous les fils de notre glorieuse révolution de livrer le traître Babary mort ou vif au premier poste de milice . [redacted] et [redacted] l'ennemi de notre peuple est dans vos murs . La réaction ne passera jamais ..." . L'appel reprenait dans les autres langues

— Tu joues toujours au foot ? demanda Amar

— Je n'en ai plus l'âge, j'ai des problèmes de reins

Ils se turent tous . Il commençait à sentir bon et frais . Un éclair passa . Amar se crispa dans l'attente du tonnerre . Il compta : "Un . Deux . Trois..." C'était du pétard mouillé . Il se détendit

— Notre équipe de foot, c'était bien le Foot ball club de [redacted] ?

— Non . L'olympie club de [redacted] .

— Qu'est devenu notre capitaine . Il s'appelait

— C'était "diable rouge" . Il est à ... Enfin il paraît qu'il est à Niamey . Il a laissé des gosses un peu partout . Il paraît encore qu'il est devenu musicien ... Tu aurais dû nous aider .. Maintenant c'est un peu tard . Naamat m'a dit de te demander si tu pouvais nous amener avec toi . Mais j'ai essayé ... Elle ne comprend pas que tu as tes propres problèmes

— Vous pourrez venir

— Si on prend ~~Bangoura~~ nous sommes foutus . Je le connais depuis longtemps Il a des choses à se reprocher . Moi aussi . Toi aussi

Bahary se tut et se leva . Et alluma une autre cigarette . Amar se cala contre l'oreiller . Bahary resta debout au-dessus de la flamme qui mourrait sans faire un geste . Ils entendaient des bruits de pas qui se rapprochaient . ~~Bangoura~~ s'engouffra dans la case avec une énorme torche au poing .

— Alors on compte ? dit-il . [redacted]

Il posa la torche sur la table pendant que Bahary rejoignait Amar sur le lit . ~~Ma Gouss~~ ^{par elle} ôta sa ~~veste~~, en fit une boule pour se frotter la tête et le torse . Son pied buta contre le transistor qui se tut

— Merde ! J'espère que je ne l'ai pas cassé

Bahary avait déjà ramassé l'appareil et l'examinait à la lumière de la torche . Il le ~~secoua~~, le tapota contre la table et finit par l'enfouir dans la poche ventrale de son boubou .

— Tu m'excuses . J'ai eu une journée chargée . Ma vieille tante a voulu que je l'emmène au village . J'ai passé toute ma journée à parcourir le champ de tel cousin, tel oncle . Et à écouter des plaintes . Ils ne veulent pas comprendre que notre révolution a plein d'ennemis qu'il faut d'abord détruire ...

Il avait fini par ~~se coucher~~ s'asseoir par terre, le dos contre le mur, en face de la lumière de sa torche entre ~~deux~~ ^{sur}, qui faisait un gros rond sur le rideau .

— Une cigarette, reprit-il . Et j'ai faim . Les amis j'ai pensé à vous Amar nous allons fêter notre retour ~~à Niamey~~ . J'ai déniché deux filles ~~adorables~~ ^{adorables} . Je ~~sais~~ ^{sais} que ces choses là n'intéressent plus notre frère Bahary . Vous avez une cigarette ?

Bahary lui tendit un paquet froissé . La pluie reprenait plus fort

C'est le gros rire de ~~Bagoura~~ qui accueillit Mariama . Elle sursauta et se ressaisit rapidement .

— J'ai un fond de pétrole ; je m'en vais le chercher
Je lui courus après . ~~E~~J'entendis ~~Bagoura~~ plaisanter : "Si son mari te prend "
Je glissai dans la boue et ~~le~~ ^{perdit} . Mariama s'arrêta . Je me relevai et la rejoignis .

— Il y a longtemps que ~~Bagoura~~ est chez moi ?

— Il vient d'arriver

Je lui pris la main

— Fais attention et suis moi . C'est juste à côté

— Où vas-tu ?

— Chez le président du comité . ~~Bagoura~~ est un traître

Je la tirai et voulus la serrer contre moi . Elle résista et me repoussa . ~~Je~~
~~l'attrapai à la gorge~~ . Quelqu'un venait avec une torche . ~~Elle m'entraîna rapidement~~
~~à l'écart~~ . Dès que la torche nous dépassa avec des jurons contre le mauvais
temps, je l'attirai ~~à~~ nouveau ~~contre moi~~ . Elle se laissa faire avant de me
repousser à nouveau

— Je n'ai pas envie d'attraper des maladies . Il faut rester avec ta vieille
En ce moment elle est avec le nouveau secrétaire fédéral adjoint
Je nouai mes bras autour de son cou .

— Bon, si tu veux . Mais après, ne souffla-t-elle . Il faut d'abord sauver

— Je te veux tout de suite

— Je suis pleine de boue

— Justement

Le reste se passa très rapidement . Nous fîmes quelques pas en arrière et elle

C'est le gros rire de ~~Bagoura~~ qui accueillit Mariama . Elle sursauta et se ressaisit rapidement .

— J'ai un fond de pétrole ; je m'en vais le chercher
Je lui courus après . ~~E~~J'entendis ~~Bagoura~~ plaisanter : "Si son mari te prend "
Je glissai dans la boue et ~~le~~ ^{perdit} . Mariama s'arrêta . Je me relevai et la rejoignis .

— Il y a longtemps que ~~Bagoura~~ est chez moi ?

— Il vient d'arriver

Je lui pris la main

— Fais attention et suis moi . C'est juste à côté

— Où vas-tu ?

— Chez le président du comité . ~~Bagoura~~ est un traître

Je la tirai et voulus la serrer contre moi . Elle résista et me repoussa . ~~Je~~
~~l'attirai à nouveau~~ . Quelqu'un venait avec une torche . ~~Elle m'entraîna rapidement~~
~~à l'écart~~ . Dès que la torche nous dépassa avec des jurons contre le mauvais
temps, je l'attirai ~~à nouveau~~ ^{à nouveau} ~~contre moi~~ . Elle se laissa faire avant de me
repousser à nouveau

— Je n'ai pas envie d'attraper des maladies . Il faut rester avec ta vieille
En ce moment elle est avec le nouveau secrétaire fédéral adjoint
Je nouai mes bras autour de son cou .

— Bon, si tu veux . Mais après, ne souffla-t-elle . Il faut d'abord sauver

— Je te veux tout de suite

— Je suis pleine de boue

— Justement

Le reste se passa très rapidement . Nous fîmes quelques pas en arrière et elle

poussa une porte. C'est là où elle habitait depuis mon arrivée. Je butai contre un matelas à terre. Je lui lâchai la main et devinai dans l'obscurité, qu'elle se déshabillait, ~~en même temps que moi~~ *Je défais ma ceinture*. Après, sans un mot elle se leva et je l'entendis ~~aller et venir~~ *aller et venir*.

- Tu te matilles déjà ?

- ~~Parle doucement. Je me charge.~~ A cause de toi je suis complètement mouillée. Si tu veux tu m'attends ici, je ne ~~fare~~ *ferai* pas. Elle me demanda en suite de ne répondre à personne. ~~Je n'entendis un bruit de pas près de moi.~~ Je tendis un bras et lui saisis une cheville. A mon grand étonnement elle ~~s'immobilisa sans un mot~~ *s'immobilisa sans un mot*. Nous restâmes ainsi de longues ~~secondes~~ *secondes* elle debout, moi couché.

- Tu ne veux pas qu'on arrête Bangoura. C'est bien ça n'est ce pas ? Je ne sus que répondre ~~et lui lâchai après quelques instants sa cheville~~ *et me contentai de caresser sa cheville*. Elle ne bougeait pas. Elle se dévêtit à nouveau et me chercha à tâton. Je lui fis un peu de place et me blottis aussitôt contre elle en souhaitant que le ciel s'embrase et que la terre se noie. Elle entourait de ses bras ma tête posée contre sa poitrine, entre ses seins. Elle avait peut être compris. ~~Je voulais redevenir un enfant.~~ Je voulais me faire peur. J'avais besoin d'une femme pour me protéger. Pour oublier mon premier cri. Ma mère... Je

pensai à elle avec effort, sans résultat.

- C'est bon là-bas ?

Je lui parlai de là-bas. Des boutiques partout. Toutes sortes de boutiques Mariama. Tu seras la plus belle là-bas. Du parfum, des parures, il n'y a pas de condamnés politiques, tu peux même insulter ton président si tu ne l'aimes pas.

- C'est beau chez toi ?

Mariama chez moi... Je chuchotai longtemps des mots comme des caresses... Elle voulait rêver. Je la pris en main pour la guider. Quand je sus que son paradis était le mien je me tus. Alors à son tour elle me parla de un peu de ~~ce que~~ *ce que* lui manquait ; elle voulait devenir médecin, elle voulait des enfants heureux, un monde juste, son père ne voulait pas de son mariage avec son mari.

Il pleuvait. Je crois que je ne l'aimais pas. Mais il pleuvait. Et j'avais besoin d'elle. Je la chatouillais quand elle se taisait.

A un moment ~~je~~ *je* glissai le long de son corps avec beaucoup d'efforts comme un rameur remonte une rivière. Je cherchais la source.

Il se réveilla en sursaut . Il pleuvait toujours . Il enjamba le corps écartelé de Mariana légèrement ronflante . Il retrouva ses habits mouillés et sortit . Babar~~u~~ était dans la même position, au bout du lit . La torche était toujours abandonnée face à la porte . Il retrouva sa place à la tête du lit

— C'est toi Amar ? fit Babar~~u~~ la voix endormie . Naamat est venue dès après votre départ . Elle a vu ~~Babar~~ Gobra
Amar se cala contre l'oreiller

— Ton ami a préféré se rendre . Naamat l'a accompagné

— Tu me disais que tu le connaissais bien . C'est ton ami aussi

— Le prési a déclaré : l'homme est un connu inconnu et en même temps un inconnu connu ... Tu as une cigarette ? J'ai laissé mon paquet

— Je me demande qui va me ramener ~~Babar~~ demain, le coupé Amar

— Vois le secrétaire fédéral... Moi je rentre me coucher

Dès que Babar~~u~~ sortit, il ôta ses habits mouillés et se recoucha après avoir éteint la torche . Dans l'obscurité il pensa que rien ne s'était passé comme il avait rêvé ou tout simplement imaginé . Il se revit tout petit, entre son père enthousiaste et sa mère protectrice . Kali le prenait souvent par la main pour le promener et les dimanches il lui apprenait à ~~nager~~ ^{et sautait} nager . Il se releva et Kali soufflait sur une bûche à son entrée .

— On a jamais vu une pluie pareille en cette saison, dit le vieux . Tout est dérégulé . Assieds-toi

La chaleur de la bûche lui fit du bien . Le vieux prit une tige de fer et fouilla sous la braise . Il ramena une grosse banane

C'est vrai que tu pars demain ?

Ce n'est pas sûr . C'est ~~de~~ Goura qui devait

- Je suis au courant, dit ^{lui} ~~lui~~ en lui tendant un morceau de banane grillée. C'est très bon.

pendant qu'il ouvrait sa banane, le vieux ^{nomme} ~~ball~~ souffla ~~et~~ à nouveau sur la
vache

—Est ce que tu peux m'amener avec toi?

Amar le regarda

Et votre famille ?

— J'en avais . Mon épouse est morte . Nous avons eu deux enfants . Le garçon est devenu alcoolique . Ma fille s'est mariée à un Togolais qui l'a amené chez lui

Il se refusa d'écouter le reste . ~~Ben ça va~~ La banane était bien chaude et sucrée . La pluie s'était arrêtée . Le secrétaire fédéral lui trouverait sans problèmes un autre guide . Demain soir il serait ^{dans la capitale} ~~à Spawny~~ . Deux jours plus tard il ^{retournerait} ~~serait pas~~ de Cado . Il lui dirait, j'ai rencontré un vieux qui travaillait chez nous, qui m'a vu grandir . Il se porte bien encore, tu sais ces gens de l'ancien temps c'était du solide, pas comme les enfants d'aujourd'hui, ces espèces de poules aux hormones . J'ai promis de le faire venir ici ma chérie . Il sait tout faire

—Tu me laisses ton adresse, fit Amar . Je te ferai parvenir plus tard de l'argent pour ton transport . Il faut patienter
Le vieux Kali lui tendit un verre d'eau

- Si tu ne peux pas m'amener avec toi, donne-moi un pantalon ou une paire de chaussures . C'est juste pour montrer que mon fils pense à moi, qu'il n'est pas seulement un ennemi du peuple ... Il est parti tout jeune d'ici . Dès après le décès de sa mère ... C'est bien après que j'ai commencé à me dire : si Yaya n'est pas ici c'est qu'il me manque et peut être que je lui manque . J'en fus tout surpris . J'avais toujours cru que nul n'est irremplaçable . Tous ceux que j'ai aimé me manquent . Les deux qu'on vient de pendre . Je n'aimerais pas être à la place de leurs parents

Toute révolution secrète des assassins, commenç-a-t-il . Il faut

Le jour donne la nuit . Il faut quoi

— L'Afrique a besoin de transformer l'Africain si elle veut

xxxLxxw0rtxclstxLxxvix0rtxLxxvix0stxLxxw0rt

- Nous avons voulu l'indépendance pour rester nous même

L'indépendance n'est pas un but mais le moyen de donner le bonheur au

Nous étions une vingtaine chez le secrétaire fédéral . Babaty était avec moi . Il ne voulait d'abord pas m'accompagner . Je dus le convaincre qu'il n'était pas nécessaire qu'il soit invité , le pouvoir est au peuple n'est ce pas, n'est ce pas camarade secrétaire fédéral ? Celui là avait tiqué quand Babaty est monté avec moi à côté de lui dans sa "Jeep" . J'avais fait les présentations pendant que le milicien démarrait, mais ils se connaissaient déjà . Tout le monde était là à notre arrivée . Tous en tenue de combat, même l'épouse du camarade secrétaire fédéral . Nous étions autour d'une longue table drapée des couleurs nationales . Le groupe électrique de la résidence haletait et dans ses montées de tension éclairait une immense photo en couleur du prési .

Je fus présenté comme un frère-d'ailleurs savez vous qu'il a vu le jour ici ~~à~~ , son père quoique étranger était déjà des nôtres, l'un de nos premiers militants, c'est d'ailleurs pourquoi le colon blanc l'a rapatrié... Ma fièvre revenait . Je vidai mon verre . L'alcool me brûla si fort la gorge que je fermai les yeux

"Ce n'est pas seulement un frère que je vous présente ce soir camarades . C'est ^{aussi un} ~~un~~ vrai camarade . Il est venu et nous a aidé aussitôt à détruire ~~deux~~ ennemis de notre prési et du peuple . Il est venu mais doit partir bientôt à la face du monde que nous dirons toujours non à l'opresseur . NON! NON!

Jeune déclaration
Des applaudissements éclatèrent . Je compris que je devais parler à mon tour . "Camarades et Camarades . C'est vrai que je suis un peu ~~jeune~~ ^{jeune} donc votre frère . Mais je suis surtout fier d'être un de vos nombreux camarades de combat . Nous avons voulu l'indépendance . Beaucoup se sont battus pour elle qui sont oubliés aujourd'hui ou enterrés . Il est venu le temps de les aimer autant

Je fus réveillé par un appel : "Amar ! Amar !" J^{ai} secoué Mariama . Elle avait déjà entendu . "Ne bouge pas" me chuchota-t-elle . Elle s'en alla à la porte et revint . "C'est le vieux Kali . Il dit d'aller voir vite chez Babary . Il sait que tu dors ici . . ."

Je me ~~habillai~~ habillai rapidement et sortis . Le ciel s'écclaircissait . Chez Babary je trouvai Naamat en larmes . Un milicien voulut m'empêcher de l'approcher . Je le bousculai . Elle se leva ? Son pagne dans le mouvement éteignit la seule bougie qui éclairait . Je sentis un coup violent dans les reins et ~~je~~ tombai . "C'est un complice de Babary" cria une voix dans mon dos . ~~J'entendis~~

~~Babary~~ protester dans la chambre à coucher . Une faible lueur de briquet s'approcha de moi, me contourna et ramassa la bougie .

—vous faites une grosse erreur, dit Naamat en me désignant ~~il~~ lui c'est un étranger, un ami du prési., un journaliste

—Toi la vieille pute tu la fermes . Nous connaissons l'histoire de ton journaliste . Son père a failli tué notre guide

Je me relevai . Un milicien entra avec deux lampe-tempêtes . Je dénombrai alors six miliciens un peu partout, tous armés . Babary avait l'air calme comme si c'était lui qui les dirigeait

—Ce n'est pas grave, me dit-il . Ils vont repartir tout de suite . Je cherchai Naamat des yeux . Elle avait disparu . Babary remarqua mon mouvement et me rassura . "Elle est sous la véranda avec le chef" . Deux miliciens traînaient au milieu du salon une caisse

—Qu'est ce qu'il y a dedans ? demanda le plus petit . C'était la voix de celui qui avait parlé de mon père . Il ouvrait déjà la caisse pendant que mon ami déclarait : "De vieux habits et quelques armes"

Ils commencèrent l'inventaire avec des grognements de satisfaction. Naamat revint et eut le temps de me confier : "C'est très grave [redacted]. Il faut que tu sauves notre ami"

~~Bah~~ cette fois-ci tu ne pourras pas ^{te} tirer d'affaire, dit un milicien.

Le vieux Kali pénétra dans le salon

— Je suis venu voir, fit-il

— Toi tu disparaissais, dit le chef milicien.

— C'est bien toi Oularé ? J'ai connu ta mère et ton père. Des gens très bien

— Arrête ton baratin, le coupa Oularé. Je n'ai ni père ni mère. Je suis un fils de la révolution. ~~Notre~~ ~~maître~~ ~~qui me~~ ~~entraîne~~ ~~jamais~~ ~~a~~ ~~perdu~~ ~~son~~ ~~tuteur~~ ~~un~~ ~~in~~ ~~pour~~ ~~traiter~~

Je crois que cet en cet instant que je compris que moi aussi j'avais toujours été un perroquet. Ma vie : une imitation. Mes éditoriaux : des clichés. Ma révolution : une revanche. Mes maîtres à penser ? Des idoles impuissantes croutées de sang d'innocents

En vérité ce ne fut une vraie illumination belle et brutale qu'avec le réel que j'ai aujourd'hui. Car c'est dans cette nuit que j'engageai mon corps ce qui est plus difficile que de s'engager par les idées. ^{Mes héros préférés} ont toujours été muets. ~~au~~ ~~devant~~ ~~des~~ ~~affrontements~~. Je le reconnaissais humblement, ~~à~~ ~~présent~~ que je réapprends la prière sans trop y croire, juste par peur de perdre mon corps et aussi pour tirer la langue à tous ceux qui m'avaient cloué dans la tête qu'un et un font deux mais que le président est plus important que deux. Je comprenais enfin que le vieux Kali avait raison.

— On l'embarque aussi ? demanda un milicien à l'adresse du vieux

— C'est une bonne idée, fit le chef. Son fils est un pourri. L'arbre se reconnaît à son fruit

~~Calade~~ Kali, ~~commença~~ ~~un~~ ~~autre~~

"Je m'appelle Babary Konaté . Mon père c'était Modibo Konaté . Ma mère c'est Fanta Camara . Ils sont tous morts . Mon épouse s'appelle Nassat . Dans l'enfance on la surnommait "Le nez".

J'ai ~~été~~ déjà été condamné trois fois . J'avais frappé ma femme à son retour d'une mission du parti : j'étais jaloux . Ensuite j'ai refusé de participer à un défilé . La troisième fois c'était pour trafic de devises .

Malgré mes conduites anti-révolutionnaires, le grand camarade m'a toujours pardonné . Malgré tous mes crimes il a toujours été un père pour moi . Que Dieu lui accorde une longue vie et la force d'écraser ses ennemis

Qu'il ait pitié de moi une nouvelle fois . Moi je ne suis qu'un simple mortel plein de défauts et ~~de~~ Satan est arrivé

Il avait pris la figure de mon meilleur ami Amar . Amar et moi avons grandi ensemble . Son père s'occupait de comptabilité à la CFAO . Sa mère était une belle femme d'après mon père . D'après lui également le jour où son père est parti toute la ville a pleuré . Ce n'est pas vrai puisque j'étais à côté d'Amar sur la route de l'aéroport . La foule qui suivait ne pleurait pas, elle était seulement silencieuse et lui, ~~on~~ promettait de m'écrire . Il ne l'a jamais fait ; j'aurai déjà dû deviner que c'était un traître . Pourtant il était très fort en rédaction . En français pas moyen de le battre . J'aurai dû également deviner que quelqu'un qui a de la force dans la langue du colon est un fils de Satan . En tout cas d'après feu mon père, c'est à cause de sa mère que son père a quitté notre pays . Le prési

Bon je reviens à ma conduite anti-populaire et criminelle . Il faut d'abord que je vous précise que n'importe qui aurait été trompé à ma place . Amar et moi durant toute notre enfance étions plus que des frères . Seul le conseil

nous séparait . Nous nous sommes toujours complétés . Il m'aidait en français moi ~~de~~ j'étais fort en calcul . C'est surtout au foot que ça se voyait . ~~Moi~~ à l'arrière, lui devant les buts adverses . Je savais toujours comment lui passer le ballon et il marquait . Pour les filles c'est pareil : moi je préparais le terrain et lui en profitait parce que ses parents étaient plus riches . Mon épouse , c'est moi qui les ai présenté l'un à l'autre . Elle n'avait même pas encore de seins . C'est une cousine du côté de mon père . Bien après le départ de mon frère, je veux dire de ce ^{profiteur} ~~traître~~, c'est elle qui me disait toujours où il se trouvait . Maintenant que j'y pense, c'est parce qu'ils ont continué à s'écrire, donc à me tromper tous les deux . . Je pardonne à Naamat . Je sais qu'elle a ~~accouché~~ presque avec tous les responsables qui passaient ici

Bon je passe sur les noms camarade . C'était juste pour souligner que sa tromperie ne me disait rien, puisqu'elle ne peut avoir d'enfants de toute façon . Sinon je l'aurai tuée, j'aurai débarrassé notre révolution de cette vermine . Moi père d'un batard ? Je ne veux pas grand-chose mais

Bon je passe et j'arrive à cette nuit de malheur . Les miliciens ne faisaient que leur travail dans ma chambre . Je les aidais quand ~~ils sont arrivés~~ ^{ils sont arrivés} lui et le vieux Kalt . Ils étaient comme fous . ~~Amar~~ ^{Kalashnikov} a saisi un ~~Kalashnikov~~ et a arrosé tout le monde pendant que Naamat et le vieux chien ricanaient et l'encourageaient . J'ai fait le mort . Tous les trois sont sortis en criant : "Il faut libérer le pays"

Camarade président je suis à nouveau à genoux devant votre majesté . Je n'ai pas changé c'est vrai . Toi aussi camarade . Tu es toujours aimé protéger les pauvres . Il ne me reste que ma vie . ~~Laisse-la moi~~ ^{il a changé de nom : ils l'appellent "père"} . Je recommence ma vie à zéro . Je me remarierai bientôt, je changerai de frères et d'amis . J'ai toujours été une terre stérile . Je croyais que chacun portait sa vie à sa manière . Mais ma vie c'est la vie ^{Mari} ~~elle~~ . Bon je pisse : Je dénonce ~~elle~~ le capitaine de notre équipe . Il a toujours marqué les buts à sa manière . Je dénonce Zézé : il danse toujours à sa manière . Il y a surtout Mariama . Dès que son mari est aux frontières pour repasser les ennemis de notre guide, elle le ^{trouve} ~~trouve~~ trop à sa manière"

— Camarade Bahary, on remet le magnéto à zéro et on recommence . Nous voulons des faits

— Camarade, Amar a glissé dans ~~un~~ la poche de mon doudou pendant un coupure de courant chez le secrétaire fédéral : un morceau de poulet, des couteaux, des fourchettes

"Je m'appelle Mariama Diakité . Ma mère c'est feu Achatou Touré et mon père Bandia Diakité . Il est commis à la retraite . Je suis l'épouse de Souley Diabi . Nous avons une fillette de huit ans qui vit chez sa tante Aminata Diabi, l'épouse du transporteur Fodé Sylla .

Tous ma famille a adhéré au parti dès sa création . Moi-même j'ai grandi dans l'adoration de notre vénéré guide . J'implore aujourd'hui sa clémence . Je vais tout vous raconter camarades . Je n'ai jamais été condamnée . C'est vrai que mon père a fauté une fois . Ce n'est pas de sa faute, il buvait beaucoup à l'époque . Le président a bien fait d'interdire l'alcool . Je reviens à ce fils de l'un des premiers ennemis de notre peuple . J'étais très petite, c'était au début de notre indépendance, toute la ville disait que son père avait voulu tuer notre grand responsable . Pourtant tout le monde sait que le président leur avait accordé son amitié . D'ailleurs quand ils se sont sentis découverts, ils ont fui . La mère a refusé de les suivre parce que comme le déclare notre guide : un traître n'a ni père ni mère, ni frère ni soeur, ni épouse

J'ai entendu parler d'amar pour la première fois par la vieille sorcière . Nana sous ses airs maternels a toujours été une sorcière . C'est pour cela qu'elle ne gardait jamais ses enfants, elle les mangeait . Elle ^{habituellement} assistait ~~seulement~~ aux réunions du parti . Nous les femmes du comité l'avons toujours dénoncé, mais il y avait toujours ^{quelqu'un} pour la protéger . Par exemple l'ancien gouverneur que le peuple a déjà chatié . Son mari c'est pareil . Il ne fait rien, il passe son

temps à la mosquée, Dieu doit bien se moquer de lui, et personne ne sait de quoi il vit. Mais moi je le sais. L'autre nuit quand le secrétaire fédéral a invité Amar, ils sont partis ensemble et toute la nuit ils ont empêché tout le comité de dormir. Mohamed Diallo leur voisin les a espionné et les ont vu boire du champagne, de la bière, du vin; ils mangeaient des poulets rôtis en se moquant du peuple. J'ai compris que je m'étais trompé. Si mon mari avait été à côté je lui aurais dit de les arrêter avant qu'ils ne commettent leur crime barbare. D'ailleurs j'ai voulu les dénoncer au président de notre comité, mais Amar m'en a empêché.

Comment? Il faut que je vous parle de lui, parce que la vrai révolutionnaire que je suis ne doit rien cacher à notre guide qui ^{est} toujours resté un homme transparent.

Je vous disais que j'ai entendu parler d'Amar pour la première fois par la vieille Némat. J'étais petite. J'allais souvent chez elle soit pour emprunter quelque chose, soit pour lui demander de m'aider dans un devoir. Un jour je la trouvais en train de pleurer. Son vaurien de mari venait de la tabasser. Alors elle m'a montré une photo en disant: "c'est lui mon vrai mari". J'ai pris la photo, c'était celle d'Amar adolescent. Elle me confia ensuite qu'il serait toujours son unique amour. Depuis elle m'appelait une ou deux fois par semaine pour me parler de lui. C'est ainsi que j'ai appris que son père haïssait notre guide, que lui était entré dans l'armée de son pays avant d'en claquer la porte et qu'il était devenu un grand journaliste toujours près de la souffrance des pauvres. Il était devenu pour moi une espèce de héros et je ne fus pas totalement surprise quand notre président l'a invité. C'est ~~Bagoura~~ qui me l'a présenté. Je lui ^{ai} prêté la case de mon mari absent parce que tous les révolutionnaires doivent s'aider et je ne voulais pas qu'il habite chez des gens comme les Babary, dont le moindre des défauts est de se plaindre tout le temps de notre régime librement choisi par tout le peuple.

Mais dès que je l'ai vu j'ai senti que c'était Satan en personne. J'ai eu un frisson et tous mes poils se sont hérissés. J'en ai eu la confirmation quand j'ai décidé d'aller dénoncer ~~Bagoura~~. Il m'a retenu sous la pluie, j'étais comme hypnotisée, il m'a entraînée chez sa sœur et il m'a droguée pour me violer. Je pensais tout le temps: "Que notre guide me sauve". Et c'est lui qui m'a sauvée. J'ai entendu sa voix: "Camarade Mariama nous sommes tous avec toi". Alors j'ai fait comme si il avait gagné. Il est sorti. Je l'ai suivi. Au moment où je pénétrais chez Babary, je l'ai vu prendre une mitraillette et tirer en tournant. Je suis restée à la porte interdite. Consentu.

homme pouvait il ~~des~~ tuer des créatures d'Allah avec autant de plaisir ?
 Parce qu'il fallait voir ses yeux, comme ceux d'un condamné à mort qu'on vient
 de libérer. Du sang partout. Je n'ai pas vu Babay mais je crois que c'est
 lui qui riait sous la table du salon. Le vieux Kali lui il ne se cachait
 même pas, il criait : "Mon petit Amar c'est toi qu'on attendait" et La vieille
 pute applaudissait.

Dès qu'ils m'ont vu, ils ont su que le peuple était contre eux. ~~Amar~~ m'a
 forcé de le suivre et à le conduire jusqu'ici. Il a pris le camion de nos
 valeureux fils. Nous sommes arrivés. J'ai essayé de faire comprendre ma
 situation d'otage ~~à la~~ au caporal Moussa ^{Quata} ~~Quata~~, un ami de mon mari. Il m'a
 demandé à l'entrée : "C'est Mariama ?" J'ai répondu : "Non je suis ~~am~~ le chef
 de la réction". Il a ri et nous a laissé passer. Le reste a été facile pour
~~Amar~~. Il nous a dirigé sur un bâtiment. Il m'a ordonné de rester dans le
 camion et est descendu avec sa mitailllette. Je savais ce qu'il voulait faire
 mais j'étais incapable de bouger ni de crier. Cet homme-là n'est pas un hom-
 me. Il m'avait attaché. Il... Il est entré. Et j'ai entendu des coups de
 feu. Et puis il est sorti en traînant ~~Bangoura~~. Alors j'ai eu la force de
 d'ouvrir ma portière et je me suis sauvée.
 Ils sont partis. Et puis j'ai entendu un coup de feu. C'est Moussa qu'ils
 venaient d'abattre. J'ai pleuré

Ils poussèrent la "jeep" à l'entrée du pont. Il les conduisit ensuite à l'autre rive du ^{fleuve} ~~lago~~. Il suivait son instinct. Le soleil se levait. Naamat était près de lui. ~~Bengoura~~ arrivait l'air souffrant. Le vieux Kali priait à la sortie du pont.

— Tes amis sont encore loin ? demanda Naamat

— Ne t'en fais pas, fit-il évasivement

Il ~~se tourna~~ se tourna et serra ~~Bengoura~~ dans ses bras. Ensuite il l'aida à s'asseoir et lui ôta sa chemise déchirée

— J'espère que ^{tes amis ne t'abandonneront pas} nous ne sommes pas seuls, grimaça ~~Bengoura~~. ~~Je veux dire que le peuple va se soulever avant que ce soleil ne tombe. Sinon~~

Il donna la chemise à Naamat et lui ordonna de la laver en contre-bas du pont. Elle prit la chemise et descendit vers la ~~rivière~~ ^{plaine}

— Nous serons sauvés, dit-il à ~~Bengoura~~

— Ma mère m'a dit un jour : ~~maintenant~~ tu connais ton vrai frère. Il n'est pas d'ici, il ne te ressemble pas. Mais c'est lui qui ^{te sauvera la vie au prix} ~~te verra de mourir, tu es~~

— Je n'ai pas pu t'aider plus tôt, le coupa ~~par~~. Mais ... Ce n'est pas toi que je voulais sauver ... Mais

Il ne trouvait pas les mots. Heureusement que le vieux Kali se levait. Il se dirigea vers lui. Le vieux Kali ramassa un gros sac

— Par c'est la bonne direction. On peut se retrancher sur la colline de ~~la-bas~~ ^{là-bas}. ~~En attendant~~

— C'est une bonne idée.

Il fit un signe à Naamat ^{de} remonter. Quand elle les rejoignit, ils aidèrent ~~Bengoura~~ à se lever.

Cent mètres à la sortie du pont, à la fourche de deux routes, le vieux Kali dit : "C'est à droite". ~~Il le savait~~. Ils virent le sommet de la colline à un tournant. "Il faut qu'on ^{la} dépêche". C'était ~~Ba~~Goura qui parlait, comme s'il avait deviné. Ils firent encore un kilomètre en longeant la route boueuse ; ensuite ils prirent une piste. ~~au~~ bas de la colline, ils firent halte quelques minutes et entreprirent de la contourner. Amar le premier s'engagea. Par endroits, c'était glissant. Il entendait des haletements, mais aucune plainte. Il déboucha sur une plate-forme. Naamat le rejoignit ~~le~~ ^{le} ~~pagne~~ boueux. Il aida ~~Ba~~Goura. Puis vint le vieux Kali. Il se tourna vers le soleil. ~~Amar~~ devina dans son regard la tristesse. plus tard il sut que c'était de la gravité.

— Bon on continue, dit ~~Ba~~Goura

— On est arrivés, répondit Amar

— Mais la jeep, le pont, la boue, c'est comme si on ~~les~~ ^{leur} téléphonait

— C'est ici qu'ils viendront pour nous sauver

~~Ba~~Goura se tourna vers les autres. Naamat dit : "On peut ^{lui} ~~leur~~ faire confiance". Il n'a jamais abandonné ni menti. "Le vieux Kali s'était tourné vers le pont à l'ouest. ~~Il appelle Naamat. "Merci" lui chuchota-t-il~~

— On s'installe ici en attendant, reprit ~~Amar~~

Le vieux Kali disparut derrière un manguiier. ~~Ba~~Goura commença à se déshabiller. ~~Amar~~ entraîna Naamat. A l'autre bout de la plate-forme, un peu en contre bas ils se retirèrent derrière un pan de mur.

— Je suis heureuse que tu sois revenu, lui dit-elle

— Moi aussi

Elle se serra contre lui. Il regarda le ~~sa~~ ^{fleuve} noir et grossissant passer sous le pont et ~~il~~ ferma les yeux

~~J'étais sûre qu'on~~ pourrait ensemble, dit-elle. Notre amour ... Qu'est ce que tu regardes ?

~~La ville se réveille, on dirait~~ On ferait bien de commencer à nous organiser. Il faut qu'on tienne avant l'arrivée de mes amis

Aussi loin que son regard portait, elle ne voyait rien. Elle devinait les portes des cases closes. Elle ne s'ouvriraient que pour livrer un comploteur

— Ils ont ^{restés} ~~restés~~ ~~Ba~~Goura

Il ne dit rien. Ils remonteront la petite pente. ~~Ba~~Goura avait aligné sous le soleil les armes et les munitions. Le vieux Kali portait la tunique en cotonnade des chasseurs, un arc et des flèches. ~~Il avait encore un interminable vieux~~ ^{pas}

— Ton vieux est complètement dingue, dit ~~Ba~~Goura à l'adresse d'Amar

— On dirait que ça va beaucoup mieux de ton côté, répondit Amar
 — Je ne comprends pas ce qui les a pris . Tu es intervenu à temps .
 ça va nous coûter cher si tes amis

— Ne t'en fais pas, le coupa Amar. De toute façon on a de quoi se défendre

— Qu'ils approchent, fit le vieux Kali

Bahgoura se moqua . Il se leva et entourra son torse nu de deux carouchières
 Puis il prit un kalohnikoff, un couteau de para, une grenade, un pistolet
 Le vieux Kali paraissait se moquer à son tour

— Vous deux feriez une belle photo pour mon journal, fit Amar. ~~"Le héros et l'anti-héros"~~
 "Le héros et l'anti-héros" . Un beau titre

Il se baissa et se choisit un pistolet et deux fusées éclairantes dans le tas

— Je me demande comment vous ^{avez} vu tous ces trucs pour un pays sous-développé

— Camarade Amar nous sommes un peuple en guerre permanente, rétorqua Bahgoura

— Regardez ! s'exclama Naamat

Ils se tournèrent tous vers son index . Amar portait sa main en visière . Il vit
~~un quelconque d'arrêter à l'entrée de la zone des miliciens~~
~~de petits points noirs agités à l'entrée des miliciens~~

— Les miliciens ! précisa Bahgoura . Bientôt ils seront ici . Je savais
 que c'était une bêtise . Ils nous massacreront tous

— Mais où est le vieux Kali ? dit Amar

— Il vient de descendre

Il lui courut après . Le vieux Kali était en bas, accroché à un arbuste . Amar
 lui tendit un bras et lui dit : "Pas d'héroïsme inutile." ~~Il n'est pas~~

Lorsqu'ils regagnèrent la palte-forme, Naamat dit : "Ils ^{sont reparties} ~~qu'ils repartent~~"

— Qu'ils approchent, répéta le vieux Kali . ^{Je suis} ~~Je suis~~ prêt . Dans le
 temps on ne se cachait pas ni devant l'ami, ni devant l'ennemi

~~Se nous devons nous battre, il faut d'abord manger et manger~~
~~vous avez pensé à vous battre, mais à manger ?~~ dit Naamat . ~~Je savais~~
 faire un tour
 Amar la suivit .

— Je suis sûr que tu n'es jamais venu ici ~~Naamat~~ Naamat
 Elle s'était arrêtée sous un citronnier ?

~~Re-bahgoura~~ ~~appelle-tu plus comme avant~~

— Viens . Je connais très bien le coin

Il l'entraîna et lui fit visiter les lieux . Ils cueillirent des mangues

~~Après elle lui demanda : "Tu es sûr qu'on peut retrouver les autres~~
~~On venait souvent ici quand on avait volé une poule .~~ ^{Tout près il y a}
~~une poubelle ?~~ ^{Il a été}
 un vieux puits . Il paraît que cette colline ~~qui~~ court le long du pays

jusqu'à la frontière . Bahgoura et moi un jour nous avons voulu vérifier la
 chose

— Ils vont le tuer cette fois

Il l'aide à nouer son foulard autour des fruits

— Nous aussi d'ailleurs . Les autres ne se doutent de rien, reprit elle.
Bon on retourne

Il la devança pour prendre le paquet de fruits mangues

— Attendons un peu, proposait-il. Près des autres nous ne pourrions rien nous dire de bien intéressant. Tu es toujours "Le nez" n'est ce pas ?

Ils cherchèrent une place et la trouvèrent entre les premières fourches d'un immense manguiier penché . Il lui fit la courte échelle et s'installa en face d'elle, tous deux à califourchon

- Je ne sais pas comment m'est venu le surnom "Le nez" . Je me souviens seulement que quand tu voulais me dire que tu penses à moi

-Toi aussi tu te frottais le nez ou disais que tu avais mal... Ou plutôt que tu es enrhumée

C'était beau. On était fou

Elle continue . Il voyait tout . Le temps avait vite passé . Par instants il pensait à Cado son épouse et à sa grossesse et à son journal et à tout le reste qu'il avait cru négligeable ... Négligeable comme une plume mais il suffit d'un souffle et la plume devient aile . Et trop de plumes forment quatre ailes comme deux oiseaux attachés ... Entre la demi-mesure et l'excès ... Il fallait sauver quand ... Même quand on se sentait perdu

— Je sais que tu ne peux m'amener avec toi . Alors dès que j'ai deviné ...
J'ai su que tu n'étais ^{pas} venu pour moi . A défaut de vivre ensemble, j'ai com-
pris que nous serons ensemble à la fin . Tu m'écoutes
Oui il l'écoutait, comme il avait appris à écouter les crépitements des télex
avec les coups de fil et sa secrétaire qui demandait la dictée de l'éditorial
et ... ~~Il s'était toujours souvenu pour comprendre...~~ Il était passé à côté de
sa vraie mère... Il avait claqué les portes de l'armée... Son pays n'avait
jamais été le sien. Il avait toujours été d'ailleurs

J'aurais aimé faire un enfant de toi.
Il fit Chut! ~~Pour~~^{Quand} arriva le paquet. Il passa tout près d'eux, vit le paquet et se baissa pour l'ouvrir. Apparemment satisfait du contenu, il l'emporta.

—Moi je reste ici, dit Naamat . Tu ne voulais pas aller tout à l'heure
Il la tira par une jambe . Elle tomba dans ses bras . Elle se laissa faire
avec de petits cris de vierge apeurée
~~Plus tard, ils se retrouvèrent les autres.~~

Ils observèrent le camion gris ~~de~~ ^{des} miliciens . Le camion ralentit, parut s'arrêter et redémarra.

— Amar si tes copains tardent encore un peu, moi je préfère me rendre . Le soleil voulait tomber . Le vieux Kali avec un batonnet traçait des figures sur le sol, un peu plus loin . Son carquois était à portée de main . Dès qu'il sentit Amar dans son dos, il s'interrompit et dit : "Mon petit je vois la mort partout . Mais la mort est partout depuis toujours . Elle est aveugle et c'est bien parce que ~~l'interdit~~ tout ce que nous faisons est rond et en nous dépassant et en nous trépassant

Nhaat s'approchait . Amar lui tendit un bras et l'attira contre lui

— ...Mais la vie a des yeux partout, reprit le vieux Kali . Amar tu connais une femme, si ce n'est déjà fait . Elle sera ta vraie femme
Bangoura ^{arrivait} ~~accourait~~ et demanda "Qu'est ce qu'il raconte le vieux chasseur ?"

— C'est formidable, lui chuchota Amar . Un vrai devin . Tu veux essayer ?
Moi en attendant je vais faire un tour de contrôle

Le vieux Kali effaçait ses traits et tendit son batonnet à Bangoura .

— Pense à quelque chose qui te préoccupe, lui recommanda-t-il
Bangoura lui remit le batonnet et le vieux Kali recommença à ~~tracer~~ dessiner sur le sol

— Mon fils je vois de la trahison autour de toi . Je ne sais pas si c'est toi qui trahiras ou si c'est quelqu'un qui te trompera . Mais ce sera un bon changement . Là où tu iras tu seras heureux si tu acceptes d'écraser tes ennemis

... Arrête tes bla, bla, dit Bangoura

Laisse le finir, fit Naamat

Je vois encore une femme . Elle porte ton enfant ; ce sera un garçon

Si c'est vrai je te donne tout ce que tu veux, l'interrompit Bangoura . Mon épouse est à sa septième fausse couche

Ton enfant vivra . Il sera fier de toi . Je ne vois rien d'autre

C'est formidable, dit Bangoura . Essaie encore

Mais le vieux Kali jeta la brindille et se leva . ^{Goura} Bangoura l'aida à remettre son carquois

Je ne pense pas qu'ils viendront, dit-il .

Tu te trompes Bangoura, fit dans leur dos Amar . Ils arrivent . Ils ne sont pas loin

Moi je crois qu'il serait bon de se rendre . On peut négocier . Aucun de nous n'a rien à se reprocher . Ils comprendront

Amar est ce que tu sais que notre frère Bangoura aura bientôt un garçon ? Un garçon qui se vantera un jour

Ils sont très loin les chacals ? la coupa Bangoura
Amar l'entraîna . Le vieux Kali les suivit . En bas ils virent les miliciens

On ne les a pas entendu venir, chuchota Bangoura

Ils ne savent pas encore qu'on est là . Mais ils finiront par nous trouver

Tu es sûr que tes amis viendront ?

C'est toi qui fais maintenant des bla ! bla ! Amar représente des millions

Ils virent l'un des miliciens montrer du doigt le sommet de la colline . Le vieux Kali dit : "C'est l'heure de la prière du crépuscule"

Il s'agenouillait face à l'est . Le soleil dans son dos faisait des taches de sang à travers les branches . Il se leva et dit "Allah est grand" . Ils se perçurent d'abord ^{sa prière} comme un cri . Le tas d'ennemis fourmillant de miliciens s'immobilisa et Amar entendit : "Ces batards n'oseront quand même pas se cacher sous notre nez . Mais on peut aller faire un tour là-haut avant qu'il ne fasse nuit . Le guide a toujours dit que la confiance n'exclut pas le contrôle " Amar ordonna à Naamat de se retirer sur l'autre versant de la colline . Kali se relevait les bras tendus dans sa prière . Bangoura rampait vers ses armes . Amar se baissa en sortant son revolver ; Il contourna Kali et tira à lui Naamat hésitante . Il l'obligea à marcher à quatre pattes et ne la lâcha que derrière le pan de mur de l'autre côté de la colline . Elle le regarda haletante

— Tes amis ne viendront jamais, n'est ce pas ?

Il l'embrassa pour ~~la~~ faire taire, mais elle voulait toujours parler . Alors il la prit et la renversa . Elle ne se débattit pas mais alors qu'il croyait l'avoir possédée, conquise, elle entreprit de le repousser tout en l'attirant ~~mendicant et bienfaitrice, fière et colonisée~~

— Tu es comme notre guide, lui chuchota Amar . Une vieille pute trop baisée . Mais tu en es toujours envie Elle poussa un dernier cri et parut s'évanouir . Il se leva . Et vit le vieux Kali les bras toujours tendus vers l'est . A ses pieds était couché un milicien . Il n'osa pas se demander ce qui s'était passé . Naamat les cuisses fermées, ~~couchée~~ sur un flanc dormait . Le soleil se couchait . Il se dit rapidement que demain n'était pas loin à condition de tenir . ~~Tout va bien ?~~ Bangoura était invisible . Il s'approcha de Kali . Le milicien avait l'air vivant mais il était bien mort . Il vit des doigts tendus s'accrocher sur le sommet . Il se cacha . Un milicien apparut . Il se hissa . Il se dirigea vers Kali qui se baissait . ~~Il dit à Kali : "Tu es tué . Tu pourras"~~ Kali se releva et lui fit signe de venir . Lorsqu'il fut tout près, Amar le vit tomber et gesticuler avant de s'immobiliser . ~~Il~~

Kali poussa un dernier cri : "Allah est grand" et se frotta le front . Il resta agenouillé . Naamat revenait ainsi que Bangoura

Ils sont morts ? demanda Bangoura en désignant les corps Un coup de feu éclata . Naamat tomba . Bangoura tira mitraille aussitôt un buisson . Amar vit le vieux Kali armer son arc . Ils entendirent des bruits de bousculade . Bangoura dit : "Elle est morte" . La nuit montait

— Ils vont revenir en force, dit Amar . Il faut qu'on tienne
 Il se pencha ensuite sur Naamat et la souleva . Quand elle fut debout, il la tint contre lui
 "De toute façon nous ne serons plus ici" disait Kali à Bangoura . "Demain nous serons ailleurs" .

— Est ce que tu crois vraiment que ... Je veux parler de nos sauveurs
 — Dès qu'on tue un homme, d'autres hommes se lèvent, lui répondit le vieux Kali . J'ai connu le père d'Amar . C'est quelqu'un qui a beaucoup souffert . C'est une bonne chose que le fils se souvienne de son père
 Amar reposait le corps de Naamat . La nuit avait atteint le ciel . Amar aperçut de ~~petit~~ nombreux petits points lumineux se diriger vers eux . Il sortit son pistolet et le vérifia . Ensuite il prévint ses compagnons de l'arrivée des miliciens . Le vieux Kali se mit à charger la gueule de son antique fusil . Bangoura éclata en sanglots . Le vieux Kali lui dit : "Respecte au moins le corps de Naamat . Tu mourras de toute façon comme nous tous . Mais dans ce pays il faut que quelqu'un enseigne qu'aucune vérité n'empêche un homme de défendre sa vie " .

Amar tirait le corps de Naamat . Il le déposa derrière le pan de mur, de l'autre côté . Il rejoignit les deux autres

— Ils sont tous morts ceux qui se sont rendus mon fils, reprenait le vieux Kali . Nous avons tous voté pour un homme et il se ~~est~~ prend pour le bon dieu . Nous l'avons élevé à bout de bras et il ne nous entend plus

— Ils arrivent, fit Amar

— C'est vrai que nous n'attendons personne ? Que tu m'as libéré pour rien ? C'est vrai que j'avais des choses à me reprocher mais le prési est connu pour sa clémence

— Ferme ta gueule Bangoura, dit Amar . Si tu veux te débiter, vas y . Tes amis t'attendent ~~en bas~~ en bas

— Bon moi je m'en vais, fit Bangoura . Ils me tueront mais après la révolution ... Je sais qu'une révolution coûte cher . Trop cher parfois .

— On nous encercle, dit Amar . Il est temps que tu descendes Bangoura si tu veux sauver ta peau
 Bangoura se leva

— On se couche un peu ici, fit-il. Ici je suis crevé.
Les deux miliciens s'étirèrent. Il entendit les craquements de leurs articulations. La vieille dormait.
— Nous ne sommes pas loin ^{d'Algiers} ~~de là~~, dit l'un des miliciens.
— Camarade Anouane de la discipline, gronda Bengoura. Nous sommes ici pour accompagner sous protection le frère Amar et non pour le plaisir. ~~Mon frère~~ ^{tu} viens ?
Bengoura alluma de sa lampe torche pour lui permettre de le rejoindre ^{devant} ~~à~~ la Jeep.

~~Il revint~~ Il revint sur ses pas . Il monta dans sa "2 chevaux" et cette fois-ci au premier coup la voiture démarra . Il s'arrêta en face de l'agence de presse et klaxonna deux fois . Mariem sortit

—Tiens, c'est le courrier du personnel . Est ce que le courant ?

—Non c'est encore coupé . Le chef t'a appelé . Il veut te voir pour 11 h . Il redémarrera ou plutôt essaya . Il continua à pied . Il était 10 heures et poussières lorsqu'il arriva chez lui . Il demanda _____ à Diallo où était madame . Elle prenait sa douche . Il pianota doucement sur la porte de la douche avant de lui crier . "C'est moi chérie . _____" Il s'enferma ensuite dans le W.C, la porte d'à côté et sortit la lettre du "nez" . Il la lut, la relut et recommença et puis la déchira. *Et tira la chasse d'eau.*

Le soleil tombait sur ses épaules

Le chef était au téléphone. Il le salua d'un mouvement de tête et s'assit. Il se fouilla, sortit une boîte d'allumettes pour y pêcher un brin, et se cura les dents.

— Bonjour Amar. ~~Tes~~ Tes articles sont de plus en plus durs. C'est vrai que nous avons choisi la révolution mais à te lire on a des frissons. "Au poteau les traîtres" "Egorgeons les voleurs" "Fusillons ~~les~~".
Le téléphone sonnait. Le chef ~~se tut mais ne le décrocha pas~~ ~~se tut mais ne le décrocha pas~~ ~~se tut mais ne le décrocha pas~~

— On croirait entendre Sékou Touré, reprit-il

— C'est un vrai révolutionnaire, lui. Les réactionnaires sont les pires assassins du peuple. Il faut les tuer tous. C'est Sékou Touré qui a raison.

— Ça tombe bien alors. *Nous avons reçu* une invitation pour couvrir l'agression du. Tu pourrais représenter le pays Amar. Tu es le seul de toute façon à connaître à peu près la Guinée pour y avoir grandi. Il s'était levé dix minutes après. A la maison, Diallo se courbait sur une poule pour l'égorger. La poule s'échappa. Il la rattrapa, lui cassa les pattes et les ailes avant de la tendre au boy.

— C'est *déjà midi* ? demanda Cado.

— Ils ont coupé le courant. Il y a des saboteurs. Il faut qu'on leur casse les ailles et les pattes avant de leur tordre le cou. Je viens juste t'apprendre que je serai bientôt à. C'est une bonne nouvelle n'est-ce pas ?

Ils fêtèrent la bonne nouvelle plus tard le soir Avec Boubacar son meilleur ami et Pierre un voisin. Le petit poste-radio qu'ils entouraient annonça soudain "Ici la voix de la révolution. Radio et télévision. Le sommaire de nos derniers bulletins d'informations."

— Est-ce qu'ils ont une télévision ? demanda Boubacar

_Chut ! fit Amar en se penchant sur l'appareil.

~~Cado~~ Cado s'occupait de ses brochettes au-dessus d'un fourneau dans la cour .

_Est-ce que vous mangez maintenant ? demanda-t-elle

_ Ne te fatigue pas Amar, dit Boubacar . "La voix de la révolution" est toujours brouillée par les valets de l'impérialisme.

Cado déposa les brochettes entre les hommes . Amar éteignit la radio

_La [] c'est un beau pays, commença Pierre . Si tu pouvais m'apporter des ananas et des mangues . Ou des avocats.

Il était en transit à Abidjan . Le lendemain il prenait la correspondance pour
 . Il dédaigna l'hôtel de l'aéroport ~~sent~~ et s'assit dans un des fauteuils
 du salon d'attente pour y passer la nuit . Il était dix sept heures .
 A dix huit heures il sortit de son sac à main un vieux numéro d'"Afrique-Asie"
 A dix neuf heures il s'en alla visiter les boutiques du "Free-Shop".
 A vingt heures il commanda un jus de fruit puis une bière au bar .
 A vingt et une heures il regagna sa place et sortit un carnet et nota :
 Aéroport d'Abidjan : trop de blancs . Sékou Touré a dit : "La côte d'Ivoire
 est une colonie de la France "
 A dix sept heures : vu les chambres de l'hôtel de l'aéroport . Trop chères . Sé-
 kou touré a dit : " Le peuple ivoirien dort à terre et ses dirigeants dans des
 palais "
 A dix huit heures : *Vu à la page 42 des notes croisées "Un des grands*
 lu et relu "Afrique-Asie" . Sékou Touré a raison . Il a dit :
 "C'est un journal du peuple " *serpente d'Afrique " En 3 lettres . Le Nilou Ba*
 A dix neuf heures : visité les boutiques du free-shop . Trop luxueux les articles
 Sékou touré a dit : " Houphouët mange dans des assiettes en or "
 A vingt heures : un tour au bar . C'est plein de garces . Sékou a dit : "De tra-
 vail est le premier mari de la femme"
 Il est vingt et deux heures : Je m'en vais pisser .
~~compte~~
 Vingt deux heures dix-huit : C'est très propre les toilettes .
 Il écrivit des tas d'autres pages et ne s'arrêta qu'à une heure du matin . Un
 avion se posait . Il avait mal à la tête . Il détendit ses jambes

Et "Le nez" pénétra dans son cauchemar ~~comme~~ comme un ^{peintre} avec des couleurs gaies . Tout autour de lui c'était bleu c'était rose avec des rires . Il se laissa aller au bras qu'on lui tendait . Et remonta le bras comme on remonte un fleuve . Il avait mal partout mais il ramait . En aval ça tirait encore, ça pen et ça fusillait et ça égorgeait tous ces salauds de fils de putes d'affameurs du peuple

Il remontait le bras avec en écho sa voix qui criait en arrière . "Détruisez-les tous . Il est venu le temps de payer tous les crimes

Il remonta le bras, passa sous les aisselles et s'agrippa à un sein

Mais le sein s'aplatit

Il se cache plus bas sous une touffe d'arbres

Mais les arbres devinrent filaments

Alors il pénétra ~~sur~~ dans une grotte . C'est là où il se sentit bien . Naam^a venait qui lui disait : mon nez où étais-tu ?

Bangoura l'attendait au bas de la passerelle . Ils sympathisèrent aussitôt . Dans la "Jeep" Bangoura lui tendit un pistolet

— Nous n'avons pas encore complètement nettoyé le pays, dit-il .

— Que dieu aide votre révolution .

— Dieu est toujours avec la vérité . Chez vous ça va ?

— Nous avons besoin d'un homme comme votre prési . Je ferai de mon mieux pour traduire clairement ^{notre} l'expérience ~~africaine~~ .

Ils arrivaient à un barrage .

— Prêt pour la révolution, cria un milicien .

— Des actes, rien que des actes, répondit Bangoura en freinant . Le camarade que vous voyez à côté de moi est un frère journaliste africain .

Le barrage fut levé . D'autres barrages les attendaient . Il en dénombre ^{vingt} ~~un~~ avant d' ^{arrêter} ~~arrêter~~ le compte .

— Vous ne parlez pas beaucoup, dit Bangoura .

— Des actes rien que des actes mon frère . Votre révolution est bien gardée . Ils ont été fous de vous agresser . Je sais que la presse impérialiste passe son temps à faire croire que le peuple ^{est} prêt à se soulever . Bangoura reprit la parole ~~et~~ ne la lâcha plus . Le soir tombait . Toutes les rues grouillaient de miliciens . Amar soulevait son arme .

Bangoura le déposa à l'hôtel ^{et} ~~et~~ et promit de passer le chercher le lendemain à 8 heures .

À 7 heures 30 Bangoura frappa à sa porte avec un "Thermos" de café et un morceau de pain .

À 9 heures ils étaient au "Palais du peuple" rempli de chants révolutionnaires ^{indes} ~~indes~~ .

am

souvenait bien de

n'avons pas d'enfants.

6. prési. fit son apparition.

A 13 heures on les fit rencontrer certains ennemis du peuple. J'avais faim -

- Vous les avez vu, n'est-ce pas ? dit [redacted]. Ils n'ont ^{pas} été torturés. On dit des vilaines choses sur le parti ^{notre} démocratique de ~~Guinée~~ ^{et} sur son guide. Mais les bandits que nous venons de vous présenter ont tous été pris par le peuple lui-même qui continue à traquer leurs complices. Une heure après ^{dans un restaurant} il échangeait ses impressions et ses opinions avec des confrères guinéens. Ils étaient tous d'accord qu'il fallait donner un exemple. *Des personnalités de premier plan avaient déjà été pendues.*

Ils ne se sont ^{pas} défendus ? demanda-t-il

- Est-ce que ^{tu} camarade tu as de la force si ^{tu} le mari te prend dans son lit avec sa femme ?

Il déjeuna rapidement et demanda après ~~Bangoura~~ ^{Bangoura}. Personne ne savait où était son guide. Il sortit. La ville était toujours en état de guerre. Des gosses lui crièrent : "À mort les Mercenaires". Il leur sourit en pensant à ~~Bangoura~~ ^{Bangoura}. Il voulait juste connaître la suite du programme pour pouvoir savoir s'il lui serait possible de se rendre à [redacted]. Il n'était pas [redacted] mais c'est là-bas qu'il avait grandi et il avait connu "le nez". Il ne pouvait pas venir jusqu'en [redacted] sans chercher à voir "le nez". Ce serait comme une trahison. Et les traîtres doivent disparaître partout. Ce n'est pas révolutionnaire ni populaire. ~~Et~~ un ~~bon~~ ^{un} homme, un vrai ne doit pas tromper. ~~Bakary~~ ^{Bakary} son copain d'enfance et l'époux du "nez" savait, avait toujours su que le "nez" ~~...~~ ^{...} C'était son confident et tous les deux...

La première fois, elle avait dix-sept ans et lui aussi. Il avait entrouvert son pagne avec un doigt, puis deux, et d'autres doigts sont venus entre les cuisses et ils n'avaient trouvé aucun trou et il avait cru que la femme était fermée pour l'homme.

~~L'homme~~ . Il s'était confié à Babary qui en avait parlé à tous leurs copains qui apprirent à se moquer de lui . Il en avait souffert pendant longtemps . Mais il avait compris qu'un homme doit garder certaines choses pour lui seul . Il chassa toutes ses pensées pour faire le point de sa mission . Il commença à pleuvoir tout doucement, une poussière d'eau . Il se rendit ^{compte} qu'il marchait un peu ^{au} hasard . Quelqu'un cria dans son dos : "C'est un ~~mer~~ ^{mer}cenaire" . Il n'y prêta pas attention . Un violent coup le frappa à la tête . Il vacilla et fit face . Ils étaient une dizaine .

—Fils de putes approchez, leur lança-t-il .

Un milicien hurla : "Venez . Nous avons attrapé un "mercenaire" . Il a vu souvent imaginé scène semblable . Une foule courait après un assassin du peuple . Il dépassait tout le monde, rattrapait le bandit et se jetait sur lui . On les laissait se battre pendant des heures . Il ne s'était jamais mis à la place d'un malfaiteur . Il sentit qu'il était en danger .

—Je suis un journaliste . C'est un malentendu

A leur regard il comprit qu'il ne s'en tirerait pas . Il voulut fuir . Il tomba sur un gosse qui lui barrait le chemin . Il voulut se relever . Mais une montagne de corps l'aplatit sur l'enfant .

~~Il mourut~~

Il était couché en slip, ligoté, les bras au-dessus les coudes se touchant, les pieds ramenés en arrière, il faisait noir autour de lui. "Toi on t'égorgera comme un poulet", lui avait-on promis.

Il se dit pour une seconde fois qu'ils avaient raison. Tout était contre lui. Manque de papiers. ~~Connaissance du village, une langue en du pays~~. Possession d'une arme. Injures contre des agents de la révolution. *Le président* disait souvent : "La révolution est globale et multiforme. La réaction aussi." Pour la deuxième fois il se demandait de tous les noms pour oublier son corps tendu à craquer qui pleurait. Et puis ils avaient raison encore. Encore.

LE PEUPLE A RAISON. TOUJOURS

Ensuite il donna raison à son corps. Et urina. Et commença à gémir. Et pensa à Cado. Mais sa pensée ne s'accrochait qu'au "nez". Il banda. On le traînait. Il essaya d'ouvrir les yeux à cause de la lumière. Il vit une énorme femme arriver sur lui. Elle posa un pied sur son sexe. Il hurla. Il sentit qu'on le soulevait. On le fit assoir et on l'aide à enfiler un pantalon. Et puis une chemise.

Plus tard *Henri* riait aux éclats dans la petite jeep.

"Mon frère tu as eu chaud hein ? Heureusement que je suis venu à temps."

La grosse camarade t'aurait écrasé les bijoux de famille.

— Pourquoi elle t'en voulait ?

— C'est une vieille copine. Je vais te la présenter. Elle n'est pas méchante.

she is the capital
Il était presque dans l'obscurité. Il se demanda comment *Henri* ^{cap} ~~était~~ avec un seul phare et tout en parlant. Même les interminables barrages à tous les cent mètres qui obligeaient à rouler à allure de piéton n'impliquaient pas tout.

— A une seconde près on te transférerait *au camp* et là-bas mon père peut être seul *le président* aurait pu te sauver.

Il le déposa à l'hôtel ~~Ca-avamp~~ et lui dit qu'il l'attendait . Il se déshabilla ~~rapidement~~ essaya de prendre une douche mais les robinets étaient vides . Alors il avala à sec deux comprimés d'aspirine et ouvrit son sac à main et pêcha une tenue . Il avait mal partout .

— C'est vite fait mon frère, lui assura ~~BenGoura~~ en déarrant . La plupart des agresseurs sont arrêtés et ils sont en train de passer aux aveux . Nous allons fêter ça

Il l'amena chez lui . Une grande cour entourée de vieilles maisons disposées en U face à l'entrée . ~~Tauxlexquaxxiarx~~ Il sentit des gens aller et venir autour de lui . ~~BenGoura~~ reconnaissait les uns et les autres malgré l'obscurité . Il le suivit dans une chambre faiblement éclairée par une bougie .

— Où est ta mère ? demanda ~~BenGoura~~ à une fillette occupée à éplucher de grosses bananes .

— Elle est chez le président du comité

Il lui désigna ensuite une chaise tout près de la porte et disparut derrière un rideau
— C'est ma nièce, dit ~~BenGoura~~
Un sommier grinça . Il regarda la fillette s'appliquer à ratisser les peaux de banane . Et puis elle prit un couteau

— Tu manges avec nous ? lui ^{demande} ~~BenGoura~~ . Il n'y a pas grand chose mais on est entre nous n'est ce pas ? *Bientôt on lui fera tous les affaires du peuple*

Il n'avait ~~rien~~ ^{rien} que pour la petite . Elle faisait comme si le monde entier n'existait pas avec son gros couteau qui faisait tomber en rondelles dans un mouchoir à terre, les bananes . Elle leva la tête . Il lui sourit .

— Elle va à l'école ?

— Alors Rougi tu réponds ? cria de l'autre côté ~~BenGoura~~ .

— Camarade notre école ~~est~~ est fermée , fit la fillette

— Alors viens voir un peu, dit ~~BenGoura~~

Il se leva . Derrière le rideau dont ~~BenGoura~~ jeta un pan sur la cordelette, il vit un tas de vêtements . Son guide l'encouragea à choisir une tenue de ~~silicien~~ ^{silicien} . Il hésita . Alors/fouilla dans le tas .

— Nous avons à peu près la même taille .

Ils roulaient dans la jeep bergne . Le ^{kalashnikov} lui pesait un peu sur les genoux mais par rapport au pistolet de son arrivée ...

— C'est loin encore ?

— On arrive , dit Bangoura . Elle sera étonnée de te revoir . On va bien s'amuser .

Ils arrivaient à un autre barrage . Il ajusta sa casquette et ~~se pencha~~ braqua son arme sur les miliciens . Il imagina qu'on leur sautait dessus et il traita dans le tas .

— C'est un camarade journaliste, disait Bangoura . Un ami de la révolution .

— A bas l'impérialisme ! cria un milicien en soulevant le barrage . Il répondit en soulevant son arme

— C'est vrai que vous avez grandi ^{ici} dans ce pays, lui demanda Bangoura .
— Justement je voudrais m'y rendre .

— On peut arranger ça . Mais fais attention ! Cette ville est bourrée de réactionnaires . Nous avons tout fait pour les aider à comprendre que l'autosuffisance alimentaire était une des priorités de notre indépendance . Mais ~~les réactionnaires~~ n'aiment que le commerce . Nous leur avons fermé les marchés avec des fils de fer barbelés ? Nous leur avons coupé leurs manguiers . Mais ...

Ils arrivaient . Bangoura freina

— C'est ici, fit-il

Il tapota un moment sur sa nouvelle tenue comme pour la dépoussiérer . Ensuite il avala rapidement un comprimé d'aspirine .

— On y va ?

Il suivit ~~Wag~~^{Bangoura} qui ~~cr~~^{alluma} une allumette . Il cacha son ~~bras~~^{arme} sous l'aisselle droite et suivit son guide . ~~Bangoura~~^{Bangoura} frappa à une porte en trouvant avant de crier : "Prêt pour la révolution " . Ensuite il poussa la porte . Il cracha une autre allumette . Et puis tatonna et trouva un morceau de bougie .

— On attend une minute . Elle ne va ^{pas} tarder

~~En attendant, à la lueur de la bougie il apprit à se servir de son arme.~~ Elle arriva pendant qu'il demandait : "~~Bangoura~~^{Bangoura} est ce que tu as un appareil photo?" Elle eut un sursaut quand elle le vit . Et se décontracta à cause de ~~Bangoura~~^{Astou}

— C'est la camarade ^{Astou} chef de la milice du comité . Une camarade remarquable . Elle t'aurait castré si je n'étais pas intervenu

— ~~As~~^{La} la vieille histoire mon frère, fit elle en allumant une autre bougie Je m'excuse pour tout à l'heure . Mais dès que je vois un réactionnaire je - - - La chambre était petite avec ~~des tirements~~^{des tiroirs} sous la table, au plafond, sous le grand lit, des trous d'ombre capable de noyer des éléphants . La bougie neuve avait été allumée face à l'entrée ~~sous~~^{sous} sous une immense photo du président en grand bou bouzobré de noir et blanc . Elle tira de sous son lit une caisse . Elle commença à fouiller . Deux pistolets, des munitions, un couteau de combat, un soutien gorge . Et puis elle entassa le tout . et parut réfléchir

— Qu'est ce que tu cherches ? demanda ~~Bangoura~~^{Bangoura} assis sur le lit Elle ne répondit pas .

— J'arrive, fit elle en sortant

— Elle connaît bien le prési. dit Bangoura . Elle ne vit que pour la révolution . Elle n'a pas hésité à dénoncer son mari dans le complot des enseignants .

— Pas d'enfants ?

— Elle ne compte pas en faire avant que tout l'Afrique ne soit indépendante . ~~Et ce que tu parles encore la~~^{la}

^{Astou} revenait . Elle posa une bouteille et deux boîtes entre les deux hommes

Il chercha à taton son pantalon

— Qu'est ce que tu fais Amar ?

Il avait mal à la tête et un peu partout . Depuis sa folle ~~et~~ belle vie d'étudiant en France il n'avait pas bu d'alcool . Il se recoucha pour faire le compte . ~~M~~goura était parti en ~~emportant~~ ^{emportant} des boîtes et des bouteilles qui s'entre-croquaient (après soufflé sur la bougie) . Il ~~avait~~ ^{vidait} du dire quelque chose . Il se souvenait bien de son rire mais pas du reste

— Approche toi un peu plus amar

— Où est ce qu'il est ~~M~~goura

Elle s'était collée à lui une main sur sa poitrine .

— Ton coeur bat vite, fit elle . Comme si tu es peur

— Il faut que ~~B~~goura revienne / me chercher . Pour mon hôtel . Je ne peux pas y aller seul à pareille heure

— Tu es bien ici . Et puis demain je te fais raccompagner

Il lutta un moment pour se rappeler ce que ~~B~~goura avait dit avant de disparaître et consent il était nu auprès d'une femme à poil qui ~~était~~ ^{était} prête à le torturer quelques heures auparavant . Et puis il se laissa aller à la dérive comme un bateau ivre qui touche ses ports d'attache : "Cado" et "Le nez" mais aussitôt attiré par d'autres grosses vagues qui le noyaient et le rendaient à la vie, qui le perdaient et le redécouvraient

Quelqu'un tapotait à la porte . Il secoua sa compagne . Elle se leva .

— Qu'est ce que c'est ?

Le tapotement sur la porte avait disparu . Ils s'habillèrent rapidement et en silence . ~~Elle~~ ^{Amar} ouvrit la porte et ~~disparut~~ ^{disparut} . Il en était à ses chaussures quand elle revint . Alors il remarqua qu'elle portait un pantalon comme lui avec un pistolet qui pendouillait sur ses fesses

— J' avais oublié. Vous m'avez bien serré l'hiér. *Mogoura va penser*
Il l'embrassa pour la faire taire. Il avait encore ~~le~~ mai au crâne et elle glissa une main entre ses cuisses.

— Je ne vous ai ~~pas~~ fait trop mal, camarade ?

— *Ce peut aller*. Nous avons bien *se'foké' hiér*. C'était bon mais la révolution continue n'est ce pas ?

— Il n'y a plus de café à cause des impérialistes. Mais les enfants vont nous apporter du quinquéliba. ~~La guinée sera la guinée que l'on veut~~
Il se leva difficilement. ~~Mogoura~~ était de retour. Il partagea leur quinquéliba chaud.

— J'ai vu le camarade ministre du domaine intérieur. Il est d'accord que tu ailles à ~~la~~

Il lui raconta la suite dans la Jeep. Le camarade ministre trouvait son idée révolutionnaire. ~~l'autre~~ *ajoute* camarade ministre qui était chez l'autre camarade ministre avait ~~dit~~ que c'était *génial et bien calculé*.

— ~~Il~~. Ce n'est pas le Léninois qui était venu comme prof de math ?

— Exactement. C'est un savant. Il est plus fort que les blancs dans les calculs. Il dit souvent qu'il ne se marierait que quand toute l'Afrique sera totalement libre.

— Un peu comme *Aster* quoi ?

— Les vrais révolutionnaires sont comme ça. Il y a des problèmes plus importants que la baise. Tu as vu les chinois ? Mao n'a pas d'enfant.

— Un enfant sur cinq est quand même chinois.

Un camion rempli de miliciens les dépassait à toute allure. ~~Mogoura~~ klaxonna en agitant l'autre bras.

— C'est Guilavogui. Il est invulnérable aux balles. Les Mercenaires lui ont tiré dessus. Il riait comme si on le chatouillait.

— Quel est le programme aujourd'hui ? L'interrompt Amar.

Le télex s'arrêta de crépiter en même temps que les pales du gros ventilateur plafonnai ralentissaient . Il se leva et arracha le télex . Le téléphone sonnait. Il décrocha . Mariem entra

— On dirait qu'ils ont encore coupé le courant, fit-elle

— Tu me tapes ça rapidement . C'est l'édité de demain.

Il sortit pendant qu'elle posait l'article sur une machine à écrire . Deux policiers l'obligèrent à freiner sa vieille "2 chevaux" cent mètres plus loin . Il sortit sa carte de presse.

— Déposez-nous vers l'hôpital.

Ils avaient pris place à l'arrière . La "2 chevaux" le nez en l'air fit deux bonds brefs avant de caler . Les deux policiers descendirent et repartirent à pieds . Cheïok Amar abandonna à son tour la voiture au milieu de la chaussée . La poste n'était pas loin . Il tria rapidement le courrier . Trois lettres lui étaient adressées.

La première lui proposait son adhésion à ^{une} l'association des ^{journalistes} ~~écrivains~~ de langue française.

La deuxième venait d'une nouvelle revue qui cherchait un correspondant .

La troisième lui donna une petite chaleur agréable au coeur dès qu'il retourna l'enveloppe

Au verso il lut . "Déposez nez "

~~Il commençait à faire froid~~ Il commence à faire froid

Ne t'en fais pas, lui assura Bangoura en lui tendant une bouteille

C'est quoi ?

Pour la circulation du sang . J'ai mon frère qui fait la médecine et il m'a dit que c'est bon pour les veines . Ansoumane ! Zézé ! Vous montez la garde !

Il avait pris la bouteille . A la première gorgée il avait failli vomir . Heureusement que Bangoura lui disait : "Ici on s'assoit . Ça ne permettra d'avoir à l'œil nos garde de corps ."

~~Zézé n'avait pas de problème est un gars féroce... Zézé lui a dit un jour qu'il n'a pas de problème est un gars féroce... un autre féroce... Zézé n'avait pas de problème est un gars féroce... un autre féroce... Zézé n'avait pas de problème est un gars féroce... un autre féroce...~~

Mais méfie toi de Karfana . Un Karfana est un égoïste . Il ne connaît pas le peuple . C'est un trafiquant de naissance . Les peulhs c'est pire . De vrais serpents . Tu as vu Saifoulaye Diallo ? Il travaille pour la révolution mais ses frères lui ont jeté des paladias pour l'empêcher de respirer . C'est pour qu'on dise s'il meurt qu'à cause de notre guide il n'y a plus d'air en Guinée . Mais ... "

Ses jambes pendaient au-dessus d'un ravin . L'alcool commençait à lui faire du bien . En bas c'était le vide . En haut la mort ...

Tu sais que dans le ciel on nous regarde, commençait-il . Les morts ils sont encore vivants

Même là-bas on les tuera . Les réactionnaires n'auront de paix nulle part . Même là-bas le peuple révolutionnaire de ~~Guinée~~ derrière son père ~~le père~~ devant Allah et son prophète

Entre le vertige d'en bas et l'appel du ciel ses jambes balançaient . Des brumes montaient qui ressemblaient à des nuages, par coussins épais

Il redemanda la bouteille

Mais c'est qui ton ami ? demande-telle à McGura . Il est d'ici et il

C'était un quartier à l'époque ^{des} ~~de~~ jo concilliant

Mangoura ne nous apporte pas d'histoires, coupe-telle. D'ailleurs déposez

— Mais Tantie c'est grâce à lui que tu as voyagé . C'est un ami de notre
lution et de notre vénéré chef . Un frère de tous les peuples opprimés, un

Est de que tu as tué un contre-révolutionnaire son fils ?

A qui s'adressait elle ? Bangoura stoppa . Aussu~~me~~^{ment} descendit . "Vive la révolution" fit sa voix au-dessus de celle de la vieille qui poursuivait . "Quand ils sont venus l'autre jour mon petit fils était à la mine". C'était son bar préféré . Les fils de satan sont arrivés au palais pour tuer notre guide . Mais Dieu qui n'a jamais aidé les réactionnaires et les porcu^{es}siens.

... Tantie fais confiance à Dieu qui est de notre côté, l'interrompt en-

Il faut les tuer tous, reprit la vieille . Moi si je tenais l'un d'eux
mes mains, je lui mangerais les couilles toutes crues . Excusez moi les
... Ils ont assassiné mon petit fils

~~Leze~~ descendait à son tour . Et puis ce fut le tour de la vieille . Elle promettre à ~~Jun~~Goura qu'il passerait la revoir avant de retourner à *Amelby* .

— Je te dépose et je me couche, dit ~~Ben Goura~~ ^{Ben Goura}. Ensuite on se revoit le jeudi

On tourna autour du Comité "Korifin Diabaté". On s'arrêta. Toutes les cases étaient fermées et mortes.

— Qu'est ce qu'on fait, demanda ~~Ben Goura~~ ^{Ben Goura}

— Je ne sais pas trop

Il parut hésité

— Tu peux me laisser ici, lui dis je. Demain je me retrouverai s'il plait à dieu

— Si tu veux, dit il en redemarrant

Je le sentis nerveux. Il était à peine vingt heures mais apparemment tout dormait. Et je lui parlai du "nez". C'était une histoire d'amour. Il me demanda si elle était mariée. Cela devenait une histoire d'adultère donc contre révolutionnaire.

— Mais tu es venu pour faire un reportage

Il avait raison.

— Tu sais que demain on pend deux affameurs du peuple ? Le parti sait que tu es

Je le coupai pour lui demander les noms des suppliciés. Ce n'était pas important d'après lui. ^{Heux} ils savent qui ils sont.

Il freina quelque part. Et disparut. Les crissements reprirent. J'essayai de deviner le quartier. Tout était sombre. Un petit croissant de lune se dessinait dans le ciel. Mais je serrai le ~~manche~~ ^{manche} contre sa poitrine en pensant au "nez" et à la vie des deux individus qu'une corde ... Bientôt ~~Ben Goura~~ ^{Ben Goura} arrivait. Je le suivis

— C'est ^{chez} le chef de la milice. Il n'est pas là. Mais sa maison est la notre. Sa femme m'a dit qu'il reviendra peut être demain. Un gosse est parti signaler au ^{président du comité} ~~président du comité~~ que tu es ici. Moi je passe chez le ~~secrétaire~~ ^{secrétaire} fédéral après.

Il me conduisit à la case.

Ils me réveillèrent à cinq ou six heures du matin . Le secrétaire fédéral me déclina son identité en sortant une carte et me présenta deux autres individus amis . Le gouverneur nous attendait dehors . Il sortit de sa grosse "Jeep" à notre arrivée . Je montai avec lui à l'arrière . ~~Il~~ ^{La ville} ~~Il~~ dormait . Je ne dis qu'une ville était comme un enfant . On la faisait dormir pour ~~la~~ tuer

Il parut que vous étiez journalistes, commença-t-il . Et que vous êtes un peu ~~la ville~~ ^{la ville} . ~~Je ne sais pas ce que c'est~~ ^{Il} ~~Il~~ était une grande ville . Après les impérialistes sont venus . Je ne savais pas trop quoi lui dire . Alors je le laissai parler . J'avais sommeil, je pensais à mon "nez" qui devait être juste à quelque centimètres . Et je finis par lui demander

Vous connaissez Nasrat camarade secrétaire fédéral ? Son mari c'est ~~Baba~~ Baba

~~Il~~ ^{Il} le connaissait ~~pas~~ . C'était un vaquer - Plusieurs fois condamné . Un cas à pendre - mais il faut à un homme sa chance, n'est ce pas ? ~~Baba~~ ne s'est occupé pas assez de son épouse . Une brave femme toujours prête pour la révolution - Elle aurait dû épouser un milicien

Nous arrivâmes à la place de l'indépendance . Les deux condamnés attendaient debout sur des fûts, la corde autour du cou sous deux branches

Tu veux les voir ?

Non. Je n'avais rien à leur dire .

Les fûts furent retirés . Les deux branches s'inclinèrent à peine .

Il faut nous prévenir camarades dès qu'ils seront bien morts, reprit-il . Mon frère les contre-révolutionnaires sont très forts . Nous en avons connu qu'il a fallu pendre deux ou trois fois .

— Camarade secrétaire fédéral les salauds sont en enfer, l'interrompît ~~le~~ Goura . L'un deux a pissé

— J'étais en train de dire à notre frère que le ministre de la sûreté a chié lui quand son tour est arrivé... Bon! Vous les laissez comme ça pour vingt quatre heures . Les ~~camarades~~ ^{camarades} doivent les découvrir demain dans leur merde

Trois miliciens prenaient position autour des suppliciés . Je remarquai que le jour se levait . Je n'avais pas entendu de chant de coq . Je ~~me sentai après~~ ^{m'accrochai du} ~~le~~ camarade secrétaire fédéral

— Mon frère Amar c'est notre guide qui m'a fait libérer . Que Dieu lui accorde une santé de fer . J'ai fait deux ans ensuite pour ma rééducation politique, pour mon bien

Il m'intéressait dans tout ce qu'il disait . Mais j'avais sommeil . Pour la première fois de ma vie je venais d'assister à l'exécution de deux personnes . Je les avais vu vivantes . Je les ai vu mortes . Pour chasser ma fatigue je pensai fortement à Naamat . J'étais venu pour elle . Mais aucun des quartiers que nous traversions ne me parlait d'elle . Pourtant rien n'avait changé ni même bougé . J'ai reconnu notre école mais ses classes ~~étaient~~ avaient l'air abandonnées . Le grand marché était entouré de fils de fer barbelés . A la place de la "librairie Diop" on lisait : "Magasin d'état No 2"

— Mon frère Amar il faut que tu dises la vérité quand tu partiras . Le peuple se porte bien et soutient à fond son guide . Partout dans le monde les anti-peuple ont été liquidés . Regarde dans la révolution française . On guillotinaient des millions tous les jours . Et l'Internationale n'en parlait pas . Comme le dit notre guide immortel : "Les blancs aident les blancs . Les noirs doivent aider les noirs ..."

Je m'accrochais à l'image du "nez" mais certains mots du camarade venaient la brouiller . Bientôt elle viendrait sur la place de l'indépendance voir la mort en face . Si elle n'avait pas changé elle vomirait .

— Qu'est ce que tu fais après mon frère ?

— Si je le peux d'abord un café . Et après je retourne là-bas

— Toi tu es un dur mon frère . Si tu voulais rester ici tu serais un bon militant . Notre révolution a besoin de tous les africains honnêtes pour écraser

Nous arrivions . Je lui demandai un appareil-photo . Il me répondit que le photographe de la région était prévenu et qu'il connaissait son métier . Ensuite il promit de passer me chercher à vingt heures pour me présenter sa famille . Le soleil se levait . Je le regardai et pensai que Cado portait mon enfant .

Je me souviens de ça

bord du lit
 Je ~~mâtais au V~~ ^à Dès que la maîtresse de la maison me présenta son café . Je le buvotai en causant avec elle . Elle s'affaîrait tout autour de la chambre son balai en main . Non elle ne savait pas quand est ce son mari reviendrait . Ce n'était pas la première fois qu'il sortait ainsi . Il avait disparu un jour pendant six mois à la poursuite des trafiquants qui infectent la frontière . Il était revenu avec une grosse blessure au bras mais le type qui lui avait fait ça ne recommencerait plus, il était en enfer
~~Goura~~ revonait .

— Mon frère on y va, si tu veux ~~voir~~ retrouver ta copine . Tout ^{la ville} ~~K~~ sera sur la place de l'indépendance bientôt
 Je me levai en me demandant si mon déplacement ~~jusqu'à Kankan~~ avait été bien réfléchi . Reconnaitrai je "le nez" ? Me reconnaitra-t-elle ?

— C'est qui sa copine ? fit Mariama

— Est ce que tu sais que notre frère a grandi ici ? commença ~~Goura~~ .
 Où travaillais déjà ton père ?

— Il était comptable à la "CFMO" . Nous avons quitté le pays juste à l'indépendance ...

— Tu sais Mariama que mon frère est un type important, me coupa ~~Goura~~
 Il est l'invité spécial de notre guide

Mariama s'était immobilisée pour me découvrir . J'étais prêt . Je restai devant elle *la femme conspirant*

— Si je savais, soupira-t-elle

— Il est là pour quelques jours encore, ^{reprend} ~~dit~~ ~~Goura~~ . Il doit écrire des choses importantes sur notre révolution que le monde entier lira
 Nous entendîmes des coups de sifflet et des bruits de pas autour de la case . Je tournai la tête vers la porte et malgré le rideau je compris que le soleil

était vraiment debout . Il fallait partir . j'étais . Et puis j'avais sommeil - Et puis Harima attendait quelque chose -

- C'est qui votre copine ? ^{de} demanda-t-elle
Je soulevais le rideau après ~~Babou~~ pour plonger dans la lumière .

- C'est Naamat . On la surnommait "le nez" . Tu n'étais peut être pas encore née
Son mari c'est ~~Babou~~ ^{Baba} ~~Harima~~

vieille Na

- Mais c'est la ~~mère~~ ^{mère} . Nous la connaissons tous ici .

Je gardai le rideau sur un bras ^{et le soleil tomba sur elle en oblique , la}
coupant au niveau des épaules . Dans la lumière fraîche qui commençait au cou
mon regard s'attarda aux seins, au ventre, aux jambes
En un instant je revins Naamat vingt ou plus auparavant . La poitrine orgueilleuse
et la hanche timide

- Ils habitent à côté
Je fis un clin d'oeil à ~~Babou~~ en laissant tomber le rideau

- Si tu veux la ... commença-t-il
Il me fit un clin d'oeil à son tour . On se comprenait . Il me laissa sous
prétexte de chercher Kaba le photographe du parti démocratique . Je compris . Elle sourit en me voyant laisser tomber sur nous le
rideau . Et puis elle se baissa pour ramasser mon bol de café . Elle
souleva le rideau et l'accrocha à un clou . Elle appela ~~Babou~~ ^{Babou}

- Il est bien -

- Il va croire, commença-elle . Et toute la ville sera au courant dès ce
soir

- Est ce que tu peux aller voir si Naamat
Elle disparut et je m'allongeai à nouveau, la tête pleine de sommeil . Je revis
quelques instants les deux pendus, leurs silences . Et j'imaginai "le nez"
devenue la "vieille Na" . ~~Je m'endormis~~

J'entendis un bruit de métal . Je me réveillai . C'est Mariama qui déposait à terre *une vieille casserole*

—C'est de la bouillie de riz, fit elle .

Je m'assis au bord du lit ~~pendant~~ pendant qu'elle frottait une cuillère *contre* ~~entre~~ son pagne .

—Et Naamat, lui demandai je

—Tout le monde est là-bas

—Toi tu n'y vas pas ?

Elle me tendit la cuillère que je posai au-dessus *de la casserole* . Elle s'assit en face sur un tabouret

—*quand est-ce ils reviennent ?* repris je

—En principe le soir . Il faut que les ennemis du peuple sachent que désormais notre révolution

Je pris *ma* bouillie et la portai à la bouche . C'était bon . Je demandai du sucre mais il n'y en avait pas à cause des trafiquants qui pillaient les magasins d'état au profit de leurs maîtres

—Un peu de sel alors ?

Le mot d'ordre était à l'auto-suffisance . Les marchés étaient fermés . Des manguiers coupés pour obliger la ~~partie~~ ~~le~~ ~~peuple~~ ~~général~~ à produire autant que les autres régions . Mais les ~~bourgeois~~, ces petits bourgeois qui se sont toujours engraisés

C'était bon sa bouillie de riz . Onctueuse et chaude à souhait . En avalant une gorgée je faisais : hum ! Oui !

Quand je lui tendis le bol vide elle eut l'air surprise . Je voulus en lui en redemander mais je n'osais pas .

-C'était délicieux Mariama . Quand j'étais petit c'était ce genre de bouillie que nous préparait maman avant d'aller à l'école

Les petits bourgeois ne veulent que du café, du pain et du beurre. On peut dire que toi tu es un homme du peuple, fit elle en sortant avec le balai. J'aimais aussi les croissants au beurre, le café crème bien chaud avec des tartines. C'est grâce à elles que j'avais connues Naamat, pendant la récré nous avions pris l'habitude d'échanger une poignée d'arachide contre un morceau de pain. Un jour j'avais glissé dans mon pain un saucisson. Elle l'ouvrit et vomit aussitôt. "Je croyais que c'était du sang" m'avait elle confié plus tard. Elle était devenue la vieille Na et passait ses journées à tourner autour des cadavres. Son mari mon meilleur copain Baba, ~~un~~ ^{Baba} ~~dur~~ ^{dur} et triste qui n'e voyait déjà que le but que pouvait marquer l'adversaire, Naamat assistait à nos match de quartier et pendant les mi-temps m'apportait une poignée d'arachide. J'étais toujours au milieu du terrain de préférence quand le ballon ne s'y trouvait pas. On était souvent battu et on accusait le goal -si je me souviens bien il s'appelait Szamba, sourd muet et tout- et on insistait sur les erreurs de l'arrière c'est à dire de ~~Naamat~~ ^{Baba} "le ~~dur~~ ^{dur} blindé". Il répondait alors : "un but ça vient de loin". Nous ne comprenions pas. Même lui probablement. Mais des années, beaucoup d'années plus tard, je sus que c'était toute une philosophie de la vie. "Un but ça vient de loin". J'avais construit ma vie en conséquence, préférant les accidents aux incidents dits insignifiants. Aujourd'hui j'étais un journaliste apprécié. Je disais des choses qui convenaient à tous les régimes. "La corruption c'est pas bon. La dictature c'est mauvais. Le tribalisme c'est pire que mauvais etc..." Je me secouai et cherchai mon carnet de notes. J'hésitai et ~~finis~~ ^{finis} par écrire : "Quand un homme meurt, meurt l'homme"

Mariamă revenait. Je fermai mon carnet.

Je ne lui répondis rien. Dès qu'elle fut sortie je me défendis. Tout à l'heure je voulais la prendre. Elle ne savait et elle était prête. Mais elle sortait et apparemment tout était déjà fini.

Y*Y*Y

Y^R

Je me réveillai à dix sept heures et poussières . Je n'avais jamais⁶ dormi autant dans la journée . Je me levai . Derrière le rideau qui fermait la case je découvris le soir avec une clameur un peu confuse qui allait et venait au niveau de la place de l'indépendance . J'essayai d'y deviner la petite voix claire de Naamat .

Un vieux sortit de la case d'en face, sa bouilloire à la main . Il m'observa incrédule . Je le saluai . Il se détendit et se baissa pour ses ablutions

— C'est vous qui êtes venu hier ?

Je le lui confirmai . On s'observa à nouveau et il baissa les yeux . Accroupi il versa l'eau sur chacun de ses pieds et en fit de même pour ses bras . Il avait des gestes souples de chat à sa toilette . Je voulais lui parler

— C'est l'heure de la prière, fit-il . Allah est grand !

Je ne répondis rien . Je me souvenais à présent . L'un des suppliciés avait presque crié : "Allah est grand" . Le vieux avait disparu . Depuis combien de temps n'avais-je pas prié ? Elle m'avait traversé comme un éclair la question comme si je me demandais : "pourquoi ne suis-je pas une poule ? "

Je m'assis au seuil de la case et sortis mon carnet . Il ne venait des tas de formules et de souvenirs . Ils se mêlaient et s'entre-mêlaient . Je réussis à prendre quelques points de repère :

→ Le retour à Kanban libéré et libre

→ La révolution est multiple et globale, comme le dit le camarade Fassi.

→ Mort de deux ennemis du peuple

→ On danse

Y*Y*Y

Y^R

Je me réveillai à dix sept heures et poussières . Je n'avais jamais⁶ dormi autant dans la journée . Je me levai . Derrière le rideau qui fermait la case je découvris le soir avec une clameur un peu confuse qui allait et venait au niveau de la place de l'indépendance . J'essayai d'y deviner la petite voix claire de Naamat .

Un vieux sortit de la case d'en face, sa bouilloire à la main . Il m'observa incrédule . Je le saluai . Il se détendit et se baissa pour ses ablutions

— C'est vous qui êtes venu hier ?

Je le lui confirmai . On s'observa à nouveau et il baissa les yeux . Accroupi il versa l'eau sur chacun de ses pieds et en fit de même pour ses bras . Il avait des gestes souples de chat à sa toilette . Je voulais lui parler

— C'est l'heure de la prière, fit-il . Allah est grand !

Je ne répondis rien . Je me souvenais à présent . L'un des suppliciés avait presque crié : "Allah est grand" . Le vieux avait disparu . Depuis combien de temps n'avais-je pas prié ? Elle m'avait traversé comme un éclair la question comme si je me demandais : "pourquoi ne suis-je pas une poule ? "

Je m'assis au seuil de la case et sortis mon carnet . Il ne venait des tas de formules et de souvenirs . Ils se mêlaient et s'entre-mêlaient . Je réussis à prendre quelques points de repère :

→ Le retour à Kanban libéré et libre

→ La révolution est multiple et globale, comme le dit le camarade Fassi.

→ Mort de deux ennemis du peuple

→ On danse

Je ~~retourne~~ ^{retourne} la page et vis : "Quand un homme meurt, meurt l'homme ." Je

barrai. La formule était trop pessimiste ou trop optimiste, en tout cas ne pourrait ~~pas~~ créer une situation révolutionnaire .

Je refermai mon carnet mal à l'aise. Je me dis que j'étais venu pour revoir ~~mon premier amour et son mari mon meilleur copain d'enfance~~ ^{mon premier amour et son mari mon} meilleur copain d'enfance . Ils étaient à côté, ce n'était qu'une question de minutes parce que le soleil tombait et bientôt on décrocherait les pendus, alors chacun retournerait chez lui, ils savaient déjà probablement que je les attendais .

Une petite chaleur fit le tour de mon corps mais s'évapora me laissant la peau en chair de poule . Je frissonnai et me relevai . Une grosse clameur éclatait de la place de l'indépendance .

Je me dis que c'était un début de palu . Je n'avais pas de quinine . Mariana ou ~~peut-être~~ ^{peut-être} m'en procureraient bien . Le vieux ressortait .

— Vous n'avez rien contre le palu ?

Il s'approcha . Je répétais ma question . Non il n'avait rien . Les impérialistes et leurs valets ~~avaient~~ ^{avaient} voulu mettre toute la ~~guinée~~ ^{guinée} à genoux . Ils inventaient même des maladies que les ~~guinéens~~ ^{camarades} ignoraient pour rendre les ~~guinéens~~ ^{les} malades . Est-ce que je connaissais le vers de Guinée ? Pourquoi donner à un pays propre comme la guinée le nom d'une salété ?

Je l'écoutais en me frottant la peau . Il souriait en parlant . J'avais l'impression qu'il parlait seulement . J'avais envie de claquer des dents, de m'enfouir sous deux couvertures épaisses et de retrouver Gade

— Comment vous appelez vous ?

Quand je le renseignai et que je lui précisai non seulement les noms de mes parents mais également le reste, mon père était le comptable de la Cfa à ~~Paris~~ ^{Paris} en 58, ma mère ...

— C'est toi le petit Amar ! s'exclama-t-il . J'étais le gardien de la compagnie . Ton père était quelqu'un de bien . Il n'acceptait jamais que le blanc se moque du noir . Un jour je te raconterai une de ces histoires ... Et ta mère ?

Je ne voulais ^{pas} lui parler de ma mère .

— J'ai appris qu'ils avaient ~~appris~~ ^{appris} divorcé dès leur départ du pays . Tu étais très petit . Tu aimais dire : "Kali achete moi un cheval louge" . Mais c'est Kali

Je me souvenais ^{un peu de lui, mais} pas de ma mère .

Il lui manquait une incisive en bas . C'est la première chose que je remarquai .
Je lui fis la bise . "~~Depuis quand ? Hier nuit Tu aurais pu Je voulais te faire la surprise Mariama pourquoi tu n'es pas venue me prévenir Je ne savais pas que vous~~ connaissiez, protesta-telle

~~Depuis quand ?~~

~~Hier nuit~~

~~Tu aurais pu~~

~~Je voulais te faire la surprise~~

~~Mariama pourquoi tu n'es pas venue me prévenir~~

~~Je ne savais pas que vous~~ connaissiez, protesta-telle

Et d'un coup le silence tomba sur notre triangle . Il commençait à faire nuit .
Je me décidai à faire le premier geste . Je dis que nous serions mieux dans
la case

~~Tu ne viens pas habiter avec nous ?~~ fit Naamat

~~Il peut rester ici,~~ proposa Mariama . Moi je *dois* à côté chez ma sœur

*Il est chez lui ici. Je fais son lit
Je suis Naamat*

~~Nous l'aidâmes~~ . Elle n'habitait pas loin . Elle m'introduisit dans une mai-
son et craqua une allumette . Nous étions dans une grande pièce presque vide .
L'allumette s'éteignit .

~~Tu vas bien ?~~ me demanda-telle

~~Et Bakary ?~~

~~A la mosquée . Il sera content de te revoir .~~ *Ne bouge pas. Je vais chercher la*
La voix s'éloignait . Je restai dans l'obscurité . ~~Bakary~~ à la mosquée ! *Cela*
me fit sourire . Me reconnaîtrait-il ? Le reconnaîtrai-je ? Je me frottai la
poitrine à cause de mon début de palu . Quelqu'un posa une radio bruyante
dans la cour . Je sortis et m'arrêtai sous la véranda . L'homme se pencha sur
la radio et fit passer rapidement la "Voix de l'Amérique" la "Voix de L'Alena-

gne" la "Radio-Senegal"

— Mon frère c'est l'heure des nouvelles à la bibici, lui dis je

— Bibi quoi ?

Je n'insistai pas . D'ailleurs Naamat revcnait avec un morceau de bougie allumée au creux des mains . ~~Je l'observai~~ . Elle posa la bougie à terre et ferma l'unique fenêtre . "C'est à cause des courants d'air" . Elle tira une chaise d'une zone d'ombre, l'essuya avec un pan de son pagne . Je la regardai faire, n'osant pas l'observer en détail . ~~Elle était si jeune et si belle~~
~~mon~~ — Tu t'assoies ?

Je m'en allai vers la chaise dans la zone d'ombre . Elle disparut en face derrière un rideau . J'entendis un craquement d'allumettes et j'attendis . De la cour me parvenait une musique militaire entre-coupée d'ardeur agressiv "Notre ~~ancien~~ pays sera le tombeau de l'impérialisme" "La patrie ou la mort" "Vive le président" . Dans mon journal au retour ~~j'aurais~~ il faudrait que je rende compte de cet élan naturel d'un peuple qui se battait pour sa liberté . Un peuple qui reconnaissait parmi ses dirigeants les vrais élus et les autres profiteurs ou opportunistes . "Tous les traitres au poteau" . J'intitulai mon édite : "Un poteau demande un épouvantail" . J'avais ma petite liste des épouvantails de mon pays, ~~en~~ tête : Les budgetivores, les projetivores, les présidentivores, les démocrativores . D'accord avec le plus fort, spécialistes en lapidation et dilapidation, ~~et les autres~~ ^{riches pour avoir déjà vendu} leur ombre

J'en étais là dans ^{mon futur édite} quand je vis un homme au milieu de la pièce . Il accrocha sa peau de prière à un clou au mur

— C'est toi BeBany ? cria Naamat derrière le rideau . Tu as vu Amar ?

— Quel Amar ?

Je me levai et ma tête émergea dans la lueur de la bougie . Il eut un sursaut de frayeur . Naamat écartait le rideau .

— Oui c'est bien lui, fit elle . Le salaud n'a même pas voulu nous prévenir

Il s'avança en me tendant les bras